

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE MALADE IMAGI- NAIRE

MOLIÈRE

Comédie-ballet — 1673

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ARGAN	350 rép.	PRAESES	5 rép.
TOINETTE	195 rép.	Tous	4 rép.
ANGÉLIQUE	82 rép.	DAPHNÉ	3 rép.
BÉRALDE	71 rép.	TERTIUS DOCTOR	3 rép.
BÉLINE	55 rép.	MONSIEUR FLEURANT	2 rép.
LOUISON	35 rép.	SECONDE FEMME MAURE	2 rép.
CLÉANTE	34 rép.	QUATRIÈME FEMME MAURE	2 rép.
MONSIEUR DIAFOIRUS	33 rép.	CHIRURGUS	2 rép.
POLICHINELLE	31 rép.	PAN	1 rép.
ARCHERS	30 rép.	Tous DEUX	1 rép.
MONSIEUR PURGON	28 rép.	QUATRE AMANTS	1 rép.
THOMAS DIAFOIRUS	22 rép.	PLAINTÉ DE LA BERGÈRE	1 rép.
CLIMÈNE	8 rép.	UNE VIEILLE SE PRÉSENTE À LA FENÊTRE	1 rép.
TIRCIS	8 rép.	PREMIÈRE FEMME MAURE	1 rép.
BACHELIERUS	8 rép.	TROISIÈME FEMME MAURE	1 rép.
FLORE	7 rép.	ENSEMBLE	1 rép.
NOTAIRE	7 rép.	PRIMUS DOCTOR	1 rép.
CHORUS	7 rép.	SECUNDUS DOCTOR	1 rép.
DORILAS	6 rép.	QUINTUS DOCTOR	1 rép.

***Personnages muets & suite : FAUNES, DEUX ZÉPHYRS, TROUPE DE BERGERS,
TROUPE DE BERGÈRES, MONSIEUR BONNEFOY***

SOMMAIRE

🔗 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE PROLOGUE	6
AUTRE PROLOGUE	14
ACTE I	15
PREMIER INTERMÈDE	54
ACTE II	66
SECOND INTERMÈDE	110
ACTE III	111
TROISIÈME INTERMÈDE	159

LE PROLOGUE

ÉGLOGUE EN MUSIQUE ET EN DANSE

Flore, Pan, Climène, Daphné, Tircis, Dorilas, deux Zéphirs, troupe de Bergères et de Bergers.

FLORE

Quittez, quittez vos troupes, Venez Bergers, venez Bergères, Accourez, accourez sous ces tendres ormeaux ; Je viens vous annoncer des nouvelles bien chères, Et réjouir tous ces hameaux. Quittez, quittez vos troupeaux, Venez Bergers, venez Bergères, Accourez, accourez, sous ces tendres ormeaux.

CLIMÈNE ET DAPHNÉ

Berger laissons là tes feux, Voilà Flore qui nous appelle.

TIRCIS ET DORILAS

Mais au moins dis-moi, cruelle.

TIRCIS

Si d'un peu d'amitié tu payeras mes vœux ?

10

DORILAS

Si tu seras sensible à mon ardeur fidèle ?

CLIMÈNE ET DAPHNÉ

Voilà Flore qui nous appelle.

TIRCIS ET DORILAS

Ce n'est qu'un mot, un mot, un seul mot que je veux.

TIRCIS

Languirai-je toujours dans ma peine mortelle ?

DORILAS

Puis-je espérer qu'un jour tu me rendras heureux ?

15

CLIMÈNE ET DAPHNÉ

Voilà Flore qui nous appelle.

ENTRÉE DE BALLET

(Toute la troupe des Bergers et des Bergères, va se placer en cadence autour de Flore.)

CLIMÈNE

Quelle nouvelle parmi nous, Déesse, doit jeter tant de réjouissance ?

DAPHNÉ

Nous brûlons d'apprendre de vous Cette nouvelle d'importance.

DORILAS

D'ardeur nous en soupignons tous.

CLIMÈNE ET DAPHNÉ

Nous en mourons d'impatience.

20

FLORE

La voici, silence, silence. Vos vœux sont exaucés, LOUIS est de retour, Il ramène en ces lieux les Plaisirs et l'Amour, Et vous voyez finir vos mortelles alarmes, Par ses vastes exploits son bras voit tout soumis, Il quitte les armes Faute d'ennemis.

TOUS

Ah quelle douce nouvelle ! Qu'elle est grande ! Qu'elle est belle ! Que de
plaisirs ! Que de ris ! Que de jeux ! Que de succès heureux ! Et que le
Ciel a bien rempli nos vœux ! Ah quelle douce nouvelle ! Qu'elle est
grande ! Qu'elle est belle !²⁵

AUTRE ENTRÉE DE BALLET

(Tous les Bergers et Bergères expriment par des danses les transports de leur joie.)

FLORE

De vos flûtes bocagères Réveillez les plus beaux sons ; LOUIS offre à vos chansons La plus belle des matières. Après cent combats, Où cueille son
bras Une ample victoire : Formez entre vous Cent combats plus doux,
Pour chanter sa gloire.³⁰

TOUS

Formons entre nous Cent combats plus doux, Pour chanter sa gloire.

FLORE

Mon jeune amant dans ce bois, Des présents de mon empire Prépare un
prix à la voix, Qui saura le mieux nous dire Les vertus et les Exploits Du
plus Auguste des Rois. ³⁵

CLIMÈNE

Si Tircis a l'avantage,

DAPHNÉ

Si Dorilas est vainqueur.

CLIMÈNE

À le chérir je m'engage.

DAPHNÉ

Je me donne à son ardeur.

40

TIRCIS

Ô très chère espérance !

DORILAS

Ô mot plein de douceur !

*(Les violons jouent un air pour animer les deux Bergers au combat, tandis que
Flore comme juge va se placer au pied d'un bel arbre, qui est au milieu de*

*théâtre, avec deux Zéphirs, et que le reste comme spectateurs va occuper les
deux côtés de la scène.)*

TOUS DEUX

Plus beau sujet, plus belle récompense Peuvent-ils animer un coeur ?

TIRCIS

Quand la neige fondue enfle un torrent fameux, Contre l'effort soudain
de ses flots écumeux Il n'est rien d'assez solide ; Dignes, châteaux,
villes, et bois, Hommes, et troupeaux à la fois, Tout cède au courant qui
le guide, Tel, et plus fier et plus rapide, Marche LOUIS dans ses Exploits.

45

BALLET

*(Les Bergers et Bergères du côté de Tircis, dansent autour de lui sur une ritour-
nelle, pour exprimer leurs applaudissements.)*

DORILAS

Le foudre menaçant, qui perce avec fureur L'affreuse obscurité de la nue
enflammée, Fait d'épouvante et d'horreur Trembler le plus ferme coeur :
Mais à la tête d'une armée LOUIS jette plus de terreur.

50

BALLET

(Les Bergers et Bergères su côté de Dorilas, font de même que les autres.)

TIRCIS

Des fabuleux exploits que la Grèce a chantés, Par un brillant amas de
belles vérités Nous voyons la gloire effacée, Et tous ces fameux demi-

dieux, Que vante l'histoire passée Ne sont point à notre pensée, Ce que Louis est à nos yeux.

BALLET

(Les Bergers et Bergères de son côté font encore la même chose.)

DORILAS

LOUIS fait à nos temps, par ses faits inouïs, Croire tous les beaux faits ⁵⁵
que nous chante l'histoire Des siècles évanouis : Mais nos neveux, dans
leur gloire, N'auront rien qui fasse croire Tous les beaux faits de LOUIS.

BALLET

(Les Bergères de son côté font encore de même, après quoi les deux partis se mêlent.)

PAN *(suivi de six Faunes)*

Laissez, laissez, Bergers, ce dessein téméraire, Hé, que voulez-vous
faire ? Chanter sur vos chalumeaux, Ce qu'Apollon sur sa lyre Avec ses
chants les plus beaux, N'entreprendrait pas de dire ? C'est donner trop ⁶⁰
d'essor au feu qui vous inspire, C'est monter vers les Cieux sur des ailes
de cire, Pour tomber dans le fond des Eaux. Pour chanter de LOUIS
l'intrépide courage ; Il n'est point d'assez docte voix, Point de mots as-
sez grands pour en tracer l'image ; Le silence est le langage Qui doit
louer ses Exploits. Consacrez d'autres soins à sa pleine Victoire, Vos ⁶⁵
louanges n'ont rien qui flatte ses désirs, Laissez, laissez-là sa gloire, Ne
songez qu'à ses plaisirs.

TOUS

Laissons, laissons là sa gloire Ne songeons qu'à ses plaisirs.

FLORE

Bien que pour étaler ses vertus immortelles La force manque à vos esprits. Ne laissez pas tous deux de recevoir le prix. Dans les choses grandes et belles Il suffit d'avoir entrepris.

70

ENTRÉE DE BALLET

(Les deux zéphyrs dansent avec deux couronnes de fleurs à la main, qu'ils viennent donner ensuite aux deux bergers.)

CLIMÈNE ET DAPHNÉ *(en leur donnant la main)*

Dans les choses grandes et belles Il suffit d'avoir entrepris.

TIRCIS ET DORILAS

Ha ! Que d'un doux succès notre audace est suivie.

FLORE ET PAN

Ce qu'on fait pour LOUIS, on ne le perd jamais.

LES QUATRE AMANTS

Au soin de ses plaisirs donnons-nous désormais.

75

FLORE ET PAN

Heureux, heureux, qui peut lui consacrer sa vie.

TOUS

Joignons tous dans ces bois Nos flûtes et nos voix, Ce jour nous y convie, Et faisons aux échos redire mille fois, LOUIS est le plus grand des rois. Heureux, heureux, qui peut lui consacrer sa vie.

DERNIÈRE ET GRANDRE ENTRÉE DE BAL- LET

(Faune, Bergers et Bergères tous se mêlent, et il se fait entre eux des jeux de danse, après quoi ils se vont préparer pour la Comédie.)

AUTRE PROLOGUE

* * *

(Le théâtre change et représente une chambre où est le malade.)

ACTE I

SCÈNE I

(Il sonne une sonnette pour faire venir ses gens.)

(Il ne sonne plus mais il crie.)

ARGAN *(seul dans sa chambre assis, une table devant lui, compte des parties d'apothicaire avec des jetons ; il fait parlant à lui-même les dialogues suivants)*

Trois et deux font cinq, et cinq font dix, et dix font vingt. Trois et deux
font cinq. Plus, du vingt-quatrième, un petit clystère insinuatif, prépara-⁸⁰
tif, et rémolliant, pour amollir, humecter, et rafraîchir les entrailles de
Monsieur. Ce qui me plaît, de Monsieur Fleurant, mon apothicaire, c'est
que ses parties sont toujours fort civiles. Les entrailles de Monsieur,
trente sols. Oui, mais Monsieur Fleurant, ce n'est pas tout que d'être ci-⁸⁵
vil, il faut être aussi raisonnable, et ne pas écorcher les malades. Trente
sols un lavement, je suis votre serviteur, je vous l'ai déjà dit. Vous ne me
les avez mis dans les autres parties qu'à vingt sols, et vingt sols en lan-
gage d'apothicaire, c'est-à-dire dix sols ; les voilà, dix sols. Plus dudit
jour, un bon clystère détersif, composé avec catholicon double, rhu-⁹⁰
barbe, miel rosat, et autres, suivant l'ordonnance, pour balayer, laver, et
nettoyer le bas-ventre de Monsieur, trente sols, avec votre permission
dix sols. Plus, dudit jour, le soir, un julep hépatique, soporatif, et somni-
fère, composé pour faire dormir Monsieur, trente-cinq sols ; je ne me
 plains pas de celui-là, car il me fit bien dormir. Dix, quinze, seize et dix-⁹⁵
sept sols, six deniers. Plus du vingt-cinquième, une bonne médecine

purgative et corroborative, composée de casse récente avec séné levant-
 tin, et autres, suivant l'ordonnance de Monsieur Purgon, pour expulser
 et évacuer la bile de Monsieur, quatre livres. Ah ! Monsieur Fleurant,
 c'est se moquer, il faut vivre avec les malades. Monsieur Purgon ne vous
 a pas ordonné de mettre quatre francs. Mettez, mettez trois livres, s'il
 vous plaît. Vingt et trente sols. Plus, dudit jour, une potion anodine et
 astringente pour faire reposer Monsieur, trente sols. Bon... dix, et
 quinze sols. Plus du vingt-sixième, un clystère carminatif, pour chasser
 les vents de Monsieur, trente sols. Dix sols, Monsieur Fleurant. Plus, le
 clystère de Monsieur réitéré le soir, comme dessus, trente sols. Mon-
 sieur Fleurant, dix sols. Plus du vingt-septième, une bonne médecine
 composée pour hâter d'aller, et chasser dehors les mauvaises humeurs
 de Monsieur, trois livres. Bon, vingt, et trente sols ; je suis bien aise que
 vous soyez raisonnable. Plus du vingt-huitième, une prise de petit-lait
 clarifié, et dulcoré, pour adoucir, lénifier, tempérer, et rafraîchir le sang
 de Monsieur, vingt sols. Bon, dix sols. Plus une potion cordiale et pré-
 servative, composée avec douze grains de bézoard, sirops de limon et
 grenade, et autres suivant l'ordonnance, cinq livres. Ah ! Monsieur
 Fleurant, tout doux, s'il vous plaît, si vous en usez comme cela, on ne
 voudra plus être malade, contentez-vous de quatre francs ; vingt et qua-
 rante sols. Trois et deux font cinq, et cinq font dix, et dix font vingt.
 Soixante et trois livres quatre sols six deniers. Si bien donc, que de ce
 mois j'ai pris une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept et huit médecines ;
 et un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze et douze la-
 vements ; et l'autre mois il y avait douze médecines, et vingt lavements.
 Je ne m'étonne pas si je ne me porte pas si bien ce mois-ci, que l'autre.
 Je le dirai à Monsieur Purgon, afin qu'il mette ordre à cela. Allons,
 qu'on m'ôte tout ceci, il n'y a personne ; j'ai beau dire, on me laisse tou-
 jours seul ; il n'y a pas moyen de les arrêter ici. Ils n'entendent point, et
 ma sonnette ne fait pas assez de bruit. Drelin, drelin, drelin : point
 d'affaire. Drelin, drelin, drelin : ils sont sourds. Toinette ! Drelin, drelin,
 drelin : tout comme si je ne sonnais point. Chienne, coquine, drelin, dre-
 lin, drelin ; j'enrage. Drelin, drelin, drelin. Carogne, à tous les diables.
 Est-il possible qu'on laisse comme cela un pauvre malade tout seul !

Drelin, drelin, drelin ; voilà qui est pitoyable ! Drelin, drelin, drelin. Ah !
Mon Dieu, ils me laisseront ici mourir. Drelin, drelin, drelin.

SCÈNE II

Toinette, Argan.

TOINETTE *(en entrant dans la chambre)*

On y va.

ARGAN

Ah ! Chienne ! Ah carogne...

135

TOINETTE *(faisant semblant de s'être cogné la tête)*

Diantre soit fait de votre impatience, vous pressez si fort les personnes,
que je me suis donné un grand coup de la tête contre la carne d'un vo-
let.

ARGAN *(en colère)*

Ah ! Traîtresse... !

TOINETTE *(pour l'interrompre et l'empêcher de crier, se plaint toujours, en disant)*

Ha !

140

ARGAN

Il y a...

TOINETTE

Ha !

ARGAN

Il y a une heure...

TOINETTE

Ha !

ARGAN

Tu m'as laissé...

145

TOINETTE

Ha !

ARGAN

Tais-toi donc, coquine, que je te querelle.

TOINETTE

Ça mon, ma foi, j'en suis d'avis, après ce que je me suis fait.

ARGAN

Tu m'as fait égosiller, carogne.

TOINETTE

Et vous m'avez fait, vous, casser la tête, l'un vaut bien l'autre. Quitte, à
quitte, si vous voulez. 150

ARGAN

Quoi, coquine...

TOINETTE

Si vous querellez, je pleurerai.

ARGAN

Me laisser, traîtresse...

TOINETTE *(toujours pour l'interrompre)*

Ha !

155

ARGAN

Chienne, tu veux...

TOINETTE

Ha !

ARGAN

Quoi il faudra encore que je n'aie pas le plaisir de la quereller ?

TOINETTE

Querellez tout votre soûl, je le veux bien.

ARGAN

Tu m'en empêches, chienne, en m'interrompant à tous coups.

160

TOINETTE

Si vous avez le plaisir de quereller, il faut bien que de mon côté, j'aie le plaisir de pleurer ; chacun le sien ce n'est pas trop. Ha !

(Argan se lève de sa chaise.)

ARGAN

Allons, il faut en passer par là. Ôte-moi ceci, coquine, ôte-moi ceci. Mon lavement d'aujourd'hui a-t-il bien opéré ?

TOINETTE

Votre lavement ?

165

ARGAN

Oui. Ai-je bien fait de la bile ?

TOINETTE

Ma foi je ne me mêle point de ces affaires-là, c'est à Monsieur Fleurant à y mettre le nez, puisqu'il en a le profit.

ARGAN

Qu'on ait soin de me tenir un bouillon prêt, pour l'autre que je dois tantôt prendre.

170

TOINETTE

Ce Monsieur Fleurant là, et ce Monsieur Purgon s'égayent bien sur votre corps ; ils ont en vous une bonne vache à lait ; et je voudrais bien leur demander quel mal vous avez, pour vous faire tant de remèdes.

ARGAN

Taisez-vous, ignorante, ce n'est pas à vous à contrôler les ordonnances de la médecine. Qu'on me fasse venir ma fille Angélique, j'ai à lui dire quelque chose.

175

TOINETTE

La voici qui vient d'elle-même : elle a deviné votre pensée.

SCÈNE III

Angélique, Toinette, Argan.

ARGAN

Approchez, Angélique, vous venez à propos ; je voulais vous parler.

ANGÉLIQUE

Me voilà prête à vous ouïr.

180

ARGAN *(courant au bassin)*

Attendez. Donnez-moi mon bâton. Je vais revenir tout à l'heure.

TOINETTE *(en le raillant)*

Allez vite, Monsieur, allez. Monsieur Fleurant nous donne des affaires.

SCÈNE IV

Angélique, Toinette.

ANGÉLIQUE *(la regardant d'un oeil languissant, lui dit confidemment)*

Toinette.

TOINETTE

Quoi ?

185

ANGÉLIQUE

Regarde-moi un peu.

TOINETTE

Hé bien je vous regarde.

ANGÉLIQUE

Toinette.

TOINETTE

Hé bien, quoi, Toinette ?

ANGÉLIQUE

Ne devines-tu point de quoi je veux parler ?

190

TOINETTE

Je m'en doute assez, de notre jeune amant ; car c'est sur lui depuis six jours que roulent tous nos entretiens ; et vous n'êtes point bien si vous n'en parlez à toute heure.

ANGÉLIQUE

Puisque tu connais cela, que n'es-tu donc la première à m'en entretenir, et que ne m'épargnes-tu la peine de te jeter sur ce discours ?

195

TOINETTE

Vous ne m'en donnez pas le temps, et vous avez des soins là-dessus, qu'il est difficile de prévenir.

ANGÉLIQUE

Je t'avoue que je ne saurais me lasser de te parler de lui, et que mon coeur profite avec chaleur de tous les moments de s'ouvrir à toi. Mais dis-moi, condamnes-tu, Toinette, les sentiments que j'ai pour lui ?

200

TOINETTE

Je n'ai garde.

ANGÉLIQUE

Ai-je tort de m'abandonner à ces douces impressions ?

TOINETTE

Je ne dis pas cela.

ANGÉLIQUE

Et voudrais-tu que je fusse insensible aux tendres protestations de cette passion ardente qu'il témoigne pour moi ?

205

TOINETTE

À Dieu ne plaise !

ANGÉLIQUE

Dis-moi un peu, ne trouves-tu pas comme moi, quelque chose du Ciel, quelque effet du destin, dans l'aventure inopinée de notre connaissance ?

TOINETTE

Oui.

210

ANGÉLIQUE

Ne trouves-tu pas que cette action d'embrasser ma défense sans me connaître, est tout à fait d'un honnête homme ?

TOINETTE

Oui.

ANGÉLIQUE

Que l'on ne peut pas en user plus généreusement ?

TOINETTE

D'accord.

215

ANGÉLIQUE

Et qu'il fit tout cela de la meilleure grâce du monde ?

TOINETTE

Oh, oui.

ANGÉLIQUE

Ne trouves-tu pas, Toinette, qu'il est bien fait de sa personne ?

TOINETTE

Assurément.

ANGÉLIQUE

Qu'il a l'air le meilleur du monde.

220

TOINETTE

Sans doute.

ANGÉLIQUE

Que ses discours, comme ses actions, ont quelque chose de noble ?

TOINETTE

Cela est sûr.

ANGÉLIQUE

Qu'on ne peut rien entendre de plus passionné que tout ce qu'il me dit ?

TOINETTE

Il est vrai.

225

ANGÉLIQUE

Et qu'il n'est rien de plus fâcheux, que la contrainte où l'on me tient,
qui bouche tout commerce aux doux empressements de cette mutuelle
ardeur que le Ciel nous inspire ?

TOINETTE

Vous avez raison.

ANGÉLIQUE

Mais, ma pauvre Toinette, crois-tu qu'il m'aime autant qu'il me le dit ?

230

TOINETTE

Eh, eh, ces choses-là parfois sont un peu sujettes à caution. Les grimaces d'amour ressemblent fort à la vérité ; et j'ai vu de grands comédiens là-dessus.

ANGÉLIQUE

Ah ! Toinette, que dis-tu là ? Hélas ! De la façon qu'il parle, serait-il bien possible qu'il ne me dit pas vrai ?

235

TOINETTE

En tout cas, vous en serez bientôt éclaircie ; et la résolution où il vous écrivit hier, qu'il était de vous faire demander en mariage, est une prompte voie à vous faire connaître s'il vous dit vrai, ou non. C'en sera là la bonne preuve.

ANGÉLIQUE

Ah ! Toinette, si celui-là me trompe, je ne croirai de ma vie aucun homme.

240

TOINETTE

Voilà votre père qui revient.

SCÈNE V

Argan, Angélique, Toinette.

ARGAN *(se met dans sa chaise)*

Ô çà, ma fille, je vais vous dire une nouvelle, où peut-être ne vous attendez-vous pas. On vous demande en mariage. Qu'est-ce que cela ? Vous

245

riez. Cela est plaisant, oui, ce mot de mariage. Il n'y a rien de plus drôle pour les jeunes filles. Ah ! Nature, nature ! À ce que je puis voir, ma fille, je n'ai que faire de vous demander si vous voulez bien vous marier.

ANGÉLIQUE

Je dois faire, mon Père, tout ce qu'il vous plaira de m'ordonner.

ARGAN

Je suis bien aise d'avoir une fille si obéissante, la chose est donc conclue, et je vous ai promise.

250

ANGÉLIQUE

C'est à moi, mon père, de suivre aveuglément toutes vos volontés.

ARGAN

Ma femme, votre belle-mère, avait envie que je vous fisse religieuse, et votre petite soeur Louison aussi ; et de tout temps elle a été aheurtée à cela.

255

TOINETTE *(tout bas)*

La bonne bête a ses raisons.

ARGAN

Elle ne voulait point consentir à ce mariage, mais je l'ai emporté, et ma parole est donnée.

ANGÉLIQUE

Ah ! Mon père, que je vous suis obligée de toutes vos bontés.

TOINETTE

En vérité, je vous sais bon gré de cela, et voilà l'action la plus sage que vous ayez faite de votre vie. 260

ARGAN

Je n'ai point encore vu la personne ; mais on m'a dit que j'en serais content, et toi aussi.

ANGÉLIQUE

Assurément, mon père.

ARGAN

Comment l'as-tu vu ? 265

ANGÉLIQUE

Puisque votre consentement m'autorise à vous pouvoir ouvrir mon coeur, je ne feindrai point de vous dire, que le hasard nous a fait connaître il y a six jours, et que la demande qu'on vous a faite, est un effet de l'inclination, que dès cette première vue nous avons prise l'un pour l'autre. 270

ARGAN

Ils ne m'ont pas dit cela, mais j'en suis bien aise, et c'est tant mieux que les choses soient de la sorte. Ils disent que c'est un grand jeune garçon bien fait.

ANGÉLIQUE

Oui, mon père.

ARGAN

De belle taille.

275

ANGÉLIQUE

Sans doute.

ARGAN

Agréable de sa personne.

ANGÉLIQUE

Assurément.

ARGAN

De bonne physionomie.

ANGÉLIQUE

Très bonne.

280

ARGAN

Sage, et bien né.

ANGÉLIQUE

Tout à fait.

ARGAN

Fort honnête.

ANGÉLIQUE

Le plus honnête du monde.

ARGAN

Qui parle bien latin, et grec.

285

ANGÉLIQUE

C'est ce que je ne sais pas.

ARGAN

Et qui sera reçu médecin dans trois jours.

ANGÉLIQUE

Lui, mon père ?

ARGAN

Oui. Est-ce qu'il ne te l'a pas dit ?

ANGÉLIQUE

Non vraiment. Qui vous l'a dit à vous ?

290

ARGAN

Monsieur Purgon.

ANGÉLIQUE

Est-ce que Monsieur Purgon le connaît ?

ARGAN

La belle demande ; il faut bien qu'il le connaisse, puisque c'est son neveu.

ANGÉLIQUE

Cléante, neveu de Monsieur Purgon.

295

ARGAN

Quel Cléante ? Nous parlons de celui pour qui l'on t'a demandée en mariage.

ANGÉLIQUE

Hé, oui.

ARGAN

Hé bien, c'est le neveu de Monsieur Purgon, qui est le fils de son beau-frère le médecin, Monsieur Diafoirus ; et ce fils s'appelle Thomas Diafoirus, et non pas Cléante ; et nous avons conclu ce mariage-là ce matin, Monsieur Purgon, Monsieur Fleurant et moi, et demain, ce gendre prétendu doit m'être amené par son père. Qu'est-ce ? Vous voilà toute ébaubie ?

300

ANGÉLIQUE

C'est, mon Père, que je connais que vous avez parlé d'une personne, et que j'ai entendu une autre.

305

TOINETTE

Quoi, Monsieur, vous auriez fait ce dessein burlesque ? Et avec tout le bien que vous avez, vous voudriez marier votre fille avec un médecin ?

ARGAN

Oui. De quoi te mêles-tu, coquine, impudente que tu es ?

TOINETTE

Mon Dieu tout doux, vous allez d'abord aux invectives. Est-ce que nous
ne pouvons pas raisonner ensemble sans nous emporter ? Là, parlons de
sang-froid. Quelle est votre raison, s'il vous plaît, pour un tel mariage ? ³¹⁰

ARGAN

Ma raison est que, me voyant infirme, et malade comme je suis, je veux
me faire un gendre ? et des alliés médecins, afin de m'appuyer de bons
secours contre ma maladie, d'avoir dans ma famille les sources des re-
mèdes qui me sont nécessaires, et d'être à même des consultations, et
des ordonnances. ³¹⁵

TOINETTE

Hé bien, voilà dire une raison, et il y a plaisir à se répondre doucement
les uns aux autres. Mais, Monsieur, mettez la main à la conscience. Est-
ce que vous êtes malade ? ³²⁰

ARGAN

Comment, coquine, si je suis malade ? Si je suis malade, impudente ?

TOINETTE

Hé bien oui, Monsieur, vous êtes malade, n'ayons point de querelle là-
dessus. Oui, vous êtes fort malade, j'en demeure d'accord, et plus ma-
lade que vous ne pensez ; voilà qui est fait. Mais votre fille doit épouser
un mari pour elle ; et, n'étant point malade, il n'est pas nécessaire de lui
donner un médecin. ³²⁵

ARGAN

C'est pour moi que je lui donne ce médecin ; et une fille de bon naturel doit être ravie d'épouser ce qui est utile à la santé de son père.

TOINETTE

Ma foi, Monsieur, voulez-vous qu'en amie je vous donne un conseil ?

ARGAN

Quel est-il ce conseil ?

330

TOINETTE

De ne point songer à ce mariage-là.

ARGAN

Hé la raison ?

TOINETTE

La raison, c'est que votre fille n'y consentira point.

ARGAN

Elle n'y consentira point ?

TOINETTE

Non.

335

ARGAN

Ma fille ?

TOINETTE

Votre fille. Elle vous dira qu'elle n'a que faire de Monsieur Diafoirus, ni de son fils Thomas Diafoirus, ni de tous les Diafoirus du monde.

ARGAN

J'en ai affaire, moi, outre que le parti est plus avantageux qu'on ne pense, Monsieur Diafoirus n'a que ce fils-là pour tout héritier ; et de plus, Monsieur Purgon, qui n'a ni femme, ni enfants, lui donne tout son bien, en faveur de ce mariage ; et Monsieur Purgon est un homme qui a huit mille bonnes livres de rente. 340

TOINETTE

Il faut qu'il ait tué bien des gens, pour s'être fait si riche.

ARGAN

Huit mille livres de rente sont quelque chose, sans compter le bien du père. 345

TOINETTE

Monsieur, tout cela est bel et bon ; mais j'en reviens toujours là. Je vous conseille entre nous de lui choisir un autre mari, et elle n'est point faite pour être Madame Diafoirus.

ARGAN

Et je veux, moi, que cela soit. 350

TOINETTE

Eh fi, ne dites pas cela.

ARGAN

Comment, que je ne dise pas cela ?

TOINETTE

Hé non !

ARGAN

Et pourquoi ne le dirai-je pas ?

TOINETTE

On dira que vous ne songez pas à ce que vous dites.

355

ARGAN

On dira ce qu'on voudra, mais je vous dis que je veux qu'elle exécute la parole que j'ai donnée.

TOINETTE

Non, je suis sûre qu'elle ne le fera pas.

ARGAN

Je l'y forcerai bien.

TOINETTE

Elle ne le fera pas, vous dis-je.

360

ARGAN

Elle le fera, ou je la mettrai dans un couvent.

TOINETTE

Vous ?

ARGAN

Moi.

TOINETTE

Bon.

ARGAN

Comment, bon ?

365

TOINETTE

Vous ne la mettrez point dans un couvent.

ARGAN

Je ne la mettrai point dans un couvent ?

TOINETTE

Non.

ARGAN

Non.

TOINETTE

Non.

370

ARGAN

Ouais, voici qui est plaisant. Je ne mettrai pas ma fille dans un convent, si je veux ?

TOINETTE

Non, vous dis-je.

ARGAN

Qui m'en empêchera ?

TOINETTE

Vous-même.

375

ARGAN

Moi ?

TOINETTE

Oui, vous n'aurez pas ce coeur-là.

ARGAN

Je l'aurai.

TOINETTE

Vous vous moquez.

ARGAN

Je ne me moque point.

380

TOINETTE

La tendresse paternelle vous prendra.

ARGAN

Elle ne me prendra point.

TOINETTE

Une petite larme, ou deux, des bras jetés au cou, un mon petit Papa mignon, prononcé tendrement, sera assez pour vous toucher.

ARGAN

Tout cela ne fera rien.

385

TOINETTE

Oui, oui.

ARGAN

Je vous dis que je n'en démordrai point.

TOINETTE

Bagatelles.

ARGAN

Il ne faut point dire bagatelles.

TOINETTE

Mon Dieu je vous connais, vous êtes bon naturellement.

390

ARGAN *(avec emportement)*

Je ne suis point bon, et je suis méchant quand je veux.

TOINETTE

Doucement, Monsieur, vous ne songez pas que vous êtes malade.

ARGAN

Je lui commande absolument de se préparer à prendre le mari que je dis.

TOINETTE

Et moi, je lui défends absolument d'en faire rien.

ARGAN

Où est-ce donc que nous sommes ? Et quelle audace est-ce là à une co-
quine de servante, de parler de la sorte devant son maître ?

395

TOINETTE

Quand un maître ne songe pas à ce qu'il fait, une servante bien sensée
est en droit de le redresser.

ARGAN *(court après Toinette)*

Ah ! Insolente, il faut que je t'assomme.

TOINETTE *(se sauve de lui)*

Il est de mon devoir de m'opposer aux choses qui vous peuvent désho-
norer.

400

ARGAN *(en colère, court après elle autour de sa chaise, son bâton à la main)*

Viens, viens, que je t'apprenne à parler.

TOINETTE *(courant et se sauvant du côté de la chaise où n'est pas Argan)*

Je m'intéresse, comme je dois, à ne vous point laisser faire de folie.

ARGAN

Chienne !

TOINETTE

Non, je ne consentirai jamais à ce mariage.

405

ARGAN

Pendarde !

TOINETTE

Je ne veux point qu'elle épouse votre Thomas Diafoirus.

ARGAN

Carogne !

TOINETTE

Et elle m'obéira plutôt qu'à vous.

ARGAN

Angélique, tu ne veux pas m'arrêter cette coquine-là ?

410

ANGÉLIQUE

Eh, mon Père, ne vous faites point malade.

ARGAN

Si tu ne me l'arrêtes, je te donnerai ma malédiction.

TOINETTE

Et moi je la déshériterai, si elle vous obéit.

ARGAN *(se jette dans sa chaise, étant las de courir après elle)*

Ah ! Ah ! Je n'en puis plus. Voilà pour me faire mourir

SCÈNE VI

Béline, Angélique, Toinette, Argan.

415

ARGAN

Ah ! Ma femme approchez.

BÉLINE

Qu'avez-vous, mon pauvre mari ?

ARGAN

Venez-vous-en ici à mon secours ?

BÉLINE

Qu'est-ce que c'est donc qu'il y a, mon petit fils ?

ARGAN

Mamie.

420

BÉLINE

Mon ami.

ARGAN

On vient de me mettre en colère.

BÉLINE

Hélas ! Pauvre petit mari. Comment donc, mon ami ?

ARGAN

Votre coquine de Toinette est devenue plus insolente que jamais.

BÉLINE

Ne vous passionnez donc point.

425

ARGAN

Elle m'a fait enrager, mamie.

BÉLINE

Doucement, mon fils.

ARGAN

Elle a contrecarré une heure durant les choses que je veux faire.

BÉLINE

Là, là, tout doux.

ARGAN

Et a eu l'effronterie de me dire que je ne suis point malade.

430

BÉLINE

C'est une impertinente.

ARGAN

Vous savez, mon coeur, ce qui en est.

BÉLINE

Oui, mon coeur, elle a tort.

ARGAN

Mamour, cette coquine-là me fera mourir.

BÉLINE

Eh là, eh là.

435

ARGAN

Elle est la cause de toute la bile que je fais.

BÉLINE

Ne vous fâchez point tant.

ARGAN

Et il y a je ne sais combien que je vous dis de me la chasser.

BÉLINE

Mon Dieu, mon fils, il n'y a point de serviteurs, et de servantes qui n'aient leurs défauts. On est contraint parfois de souffrir leurs mauvaises qualités? à cause des bonnes. Celle-ci est adroite, soigneuse, diligente, et surtout fidèle ; et vous savez qu'il faut maintenant de grandes précautions pour les gens que l'on prend. Holà, Toinette. 440

TOINETTE

Madame.

BÉLINE

Pourquoi donc est-ce que vous mettez mon mari en colère ? 445

TOINETTE *(d'un ton doux)*

Moi, Madame, hélas ! Je ne sais pas ce que vous me voulez dire, et je ne songe qu'à complaire à Monsieur en toutes choses.

ARGAN

Ah ! La traîtresse.

TOINETTE

Il nous a dit qu'il voulait donner sa fille en mariage au fils de Monsieur Diafoirus ; je lui ai répondu que je trouvais le parti avantageux pour elle ; mais que je croyais qu'il ferait mieux de la mettre dans un couvent. 450

BÉLINE

Il n'y a pas grand mal à cela, et je trouve qu'elle a raison.

ARGAN

Ah ! Mamour, vous la croyez ; c'est une scélérate. Elle m'a dit cent insolences.

455

BÉLINE

Hé bien je vous crois, mon ami. Là, remettez-vous. Écoutez, Toinette, si vous fâchez jamais mon mari, je vous mettrai dehors. Ça, donnez-moi son manteau fourré, et des oreillers, que je l'accommode dans sa chaise. Vous voilà je ne sais comment. Enfoncez bien votre bonnet jusque sur vos oreilles ; il n'y a rien qui enrhumé tant, que de prendre l'air par les oreilles.

460

ARGAN

Ah ! Mamie, que je vous suis obligé de tous les soins que vous prenez de moi.

BÉLINE (*accommodant les oreillers qu'elle met autour d'Argan*)

Levez-vous, que je mette ceci sous vous. Mettons celui-ci pour vous appuyer, et celui-là de l'autre côté. Mettons celui-ci derrière votre dos, et cet autre-là pour soutenir votre tête.

465

TOINETTE (*lui mettant rudement un oreiller sur la tête, et puis fuyant*)

Et celui-ci pour vous garder du serein.

ARGAN (*se lève en colère, et jette tous les oreillers à Toinette*)

Ah ! Coquine, tu veux m'étouffer.

BÉLINE

Eh là, eh là ! Qu'est-ce que c'est donc ?

ARGAN *(tout essoufflé, se jette dans sa chaise)*

Ah, ah, ah ! Je n'en puis plus.

470

BÉLINE

Pourquoi vous emporter ainsi ? Elle a cru faire bien.

ARGAN

Vous ne connaissez pas, mamour, la malice de la pendarde. Ah ! Elle m'a mis tout hors de moi ; et il faudra plus de huit médecines, et de douze lavements, pour réparer tout ceci.

BÉLINE

Là, là, mon petit ami, apaisez-vous un peu.

475

ARGAN

Mamie, vous êtes toute ma consolation.

BÉLINE

Pauvre petit fils.

ARGAN

Pour tâcher de reconnaître l'amour que vous me portez, je veux, mon coeur, comme je vous ai dit, faire mon testament.

BÉLINE

Ah ! Mon ami, ne parlons point de cela, je vous prie, je ne saurais souffrir cette pensée ; et le seul mot de testament me fait tressaillir de douleur. 480

ARGAN

Je vous avais dit de parler pour cela à votre notaire.

BÉLINE

Le voilà là-dedans, que j'ai amené avec moi.

ARGAN

Faites-le donc entrer mamour. 485

BÉLINE

Hélas ! Mon ami, quand on aime bien un mari, on n'est guère en état de songer à tout cela.

SCÈNE VII

Le Notaire, Béline, Argan.

ARGAN

Approchez, Monsieur de Bonnefoy, approchez. Prenez un siège, s'il vous plaît. Ma femme m'a dit, Monsieur, que vous étiez fort honnête homme, et tout à fait de ses amis ; et je l'ai chargée de vous parler pour un testament que je veux faire. 490

BÉLINE

Hélas ! Je ne suis point capable de parler de ces choses-là.

LE NOTAIRE

Elle m'a, Monsieur, expliqué vos intentions, et le dessein où vous êtes pour elle ; et j'ai à vous dire là-dessus que vous ne sauriez rien donner à votre femme par votre testament. ⁴⁹⁵

ARGAN

Mais pourquoi ?

LE NOTAIRE

La coutume y résiste. Si vous étiez en pays de Droit écrit, cela se pourrait faire ; mais à Paris, et dans les pays coutumiers, au moins dans la plupart, c'est ce qui ne se peut, et la disposition serait nulle. Tout l'avantage qu'homme et femme conjoints par mariage se peuvent faire l'un à l'autre, c'est un don mutuel entre-vifs ; encore faut-il qu'il n'y ait enfants, soit des deux conjoints, ou de l'un d'eux, lors du décès du premier mourant. ⁵⁰⁰

ARGAN

Voilà une coutume bien impertinente, qu'un mari ne puisse rien laisser à une femme dont il est aimé tendrement, et qui prend de lui tant de soin. J'aurais envie de consulter mon avocat, pour voir comment je pourrais faire. ⁵⁰⁵

LE NOTAIRE

Ce n'est point à des avocats qu'il faut aller, car ils sont d'ordinaire sévères là-dessus, et s'imaginent que c'est un grand crime, que de disposer en fraude de la loi. Ce sont gens de difficultés, et qui sont ignorants ⁵¹⁰

des détours de la conscience. Il y a d'autres personnes à consulter, qui sont bien plus accommodantes ; qui ont des expédients pour passer doucement par-dessus la loi, et rendre juste ce qui n'est pas permis ; qui savent aplanir les difficultés d'une affaire, et trouver des moyens d'éluder la coutume par quelque avantage indirect. Sans cela, où en serions-nous tous les jours ; il faut de la facilité dans les choses, autrement nous ne ferions rien, et je ne donnerais pas un sou de notre métier.

515

ARGAN

Ma femme m'avait bien dit, Monsieur, que vous étiez fort habile, et fort honnête homme. Comment puis-je faire, s'il vous plaît, pour lui donner mon bien, et en frustrer mes enfants ?

520

LE NOTAIRE

Comment vous pouvez faire ? Vous pouvez choisir doucement un ami intime de votre femme, auquel vous donnerez en bonne forme par votre testament tout ce que vous pouvez ; et cet ami ensuite lui rendra tout. Vous pouvez encore contracter un grand nombre d'obligations, non suspects, au profit de divers créanciers, qui prêteront leur nom à votre femme, et entre les mains de laquelle ils mettront leur déclaration que ce qu'ils en ont fait n'a été que pour lui faire plaisir. Vous pouvez aussi, pendant que vous êtes en vie, mettre entre ses mains de l'argent comptant, ou des billets que vous pourrez avoir, payables au porteur.

525

530

BÉLINE

Mon Dieu, il ne faut point vous tourmenter de tout cela. S'il vient faute de vous, mon fils, je ne veux plus rester au monde.

ARGAN

Mamie.

BÉLINE

Oui, mon ami, si je suis assez malheureuse pour vous perdre.

535

ARGAN

Ma chère femme !

BÉLINE

La vie ne me sera plus de rien.

ARGAN

Mamour !

BÉLINE

Et je suivrai vos pas, pour vous faire connaître la tendresse que j'ai pour vous.

540

ARGAN

Mamie, vous me fendez le coeur. Consolez-vous, je vous en prie.

LE NOTAIRE

Ces larmes sont hors de saison, et les choses n'en sont point encore là.

BÉLINE

Ah ! Monsieur, vous ne savez pas ce que c'est qu'un mari, qu'on aime tendrement.

ARGAN

Tout le regret que j'aurai, si je meurs, mamie, c'est de n'avoir point un
enfant de vous. Monsieur Purgon m'avait dit qu'il m'en ferait faire un. 545

LE NOTAIRE

Cela pourra venir encore.

ARGAN

Il faut faire mon testament, mamour, de la façon que Monsieur dit ;
mais, par précaution, je veux vous mettre entre les vingt mille francs en
or, que j'ai dans le lambris de mon alcôve, et deux billets payables au 550
porteur, qui me sont dûs, l'un par Monsieur Damon, et l'autre par Mon-
sieur Gérante.

BÉLINE

Non, non, je ne veux point de tout cela. Ah ! Combien dites-vous qu'il y
a dans votre alcôve ?

ARGAN

Vingt mille francs, mamour. 555

BÉLINE

Ne me parlez point de bien, je vous prie. Ah ! De combien sont les deux
billets ?

ARGAN

Ils sont, mamie, l'un de quatre mille francs, et l'autre de six.

BÉLINE

Tous les biens du monde, mon ami, ne me sont rien, au prix de vous.

LE NOTAIRE

Voulez-vous que nous procédions au testament ?

560

ARGAN

Oui, Monsieur ; mais nous serons mieux dans mon petit cabinet. Ma-
mour, conduisez-moi, je vous prie.

BÉLINE

Allons, mon pauvre petit fils.

SCÈNE VIII

Angélique, Toinette.

TOINETTE

Les voilà avec un notaire, et j'ai ouï parler de testament. Votre belle-
mère ne s'endort point, et c'est sans doute quelque conspiration contre
vos intérêts, où elle pousse votre père.

565

ANGÉLIQUE

Qu'il dispose de son bien à sa fantaisie, pourvu qu'il ne dispose point de
mon coeur. Tu vois, Toinette, les desseins violents que l'on fait sur lui.
Ne m'abandonne point, je te prie, dans l'extrémité où je suis.

570

TOINETTE

Moi ? Vous abandonner, j'aimerais mieux mourir. Votre belle-mère a beau me faire sa confidente, et me vouloir jeter dans ses intérêts, je n'ai jamais pu avoir d'inclination pour elle, et j'ai toujours été de votre parti. Laissez-moi faire, j'emploierai toute chose pour vous servir ; mais pour vous servir avec plus d'effet, je veux changer de batterie, couvrir le zèle⁵⁷⁵ que j'ai pour vous, et feindre d'entrer dans les sentiments de votre père, et de votre belle-mère.

ANGÉLIQUE

Tâche, je t'en conjure, de faire donner avis à Cléante du mariage qu'on a conclu.

TOINETTE

Je n'ai personne à employer à cet office, que le vieux usurier Polichinelle, mon amant, et il m'en coûtera pour cela quelques paroles de doudoeur, que je veux bien dépenser pour vous. Pour aujourd'hui il est trop tard ; mais demain du grand matin, je l'enverrai quérir, et il sera ravi de...⁵⁸⁰

BÉLINE

Toinette.

585

(La théâtre change et représente une ville.)

TOINETTE

Voilà qu'on m'appelle. Bonsoir. Reposez-vous sur moi.

PREMIER INTERMÈDE

* * *

(Polichinelle, dans la nuit, vient pour donner une sérénade à sa maîtresse. Il est interrompu d'abord par des violons, contre lesquels il se met en colère, et ensuite par le Guet, composé de musiciens et de danseurs.)

(Il chante ces paroles :)

POLICHINELLE

Ô amour, amour, amour, amour ! Pauvre Polichinelle, quelle diable de fantaisie t'es-tu allé mettre dans la cervelle ? À quoi t'amuses-tu, misérable insensé que tu es ? Tu quittes le soin de ton négoce, et tu laisses aller tes affaires à l'abandon. Tu ne manges plus, tu ne bois presque plus, tu perds le repos de la nuit ; et tout cela pour qui ? Pour une dragonne, franche dragonne ; une diablesse qui te rembarre, et se moque de tout ce que tu peux lui dire. Mais il n'y a point à raisonner là-dessus : tu le veux, amour ; il faut être fou comme beaucoup d'autres. Cela n'est pas le mieux du monde à un homme de mon âge : mais qu'y faire ? On n'est pas sage quand on veut, et les vieilles cervelles se démontent comme les jeunes. Je viens voir si je ne pourrai point adoucir ma ti-gresse par une sérénade. Il n'y a rien parfois qui soit si touchant qu'un amant qui vient chanter ses doléances aux gonds et aux verrous de la porte de sa maîtresse. Voici de quoi accompagner ma voix. Ô nuit ! Ô chère nuit ! Porte mes plaintes amoureuses jusque dans le lit de mon inflexible.

(Violons.)

(et répond au seignor Polichinelle en se moquant de lui)

(Violons.)

(Violons.)

(Violons.)

(Violons.)

(Violons.)

(Violons.)

(Violons.)

(Violons.)

(Violons.)

(Violons.)

(Violons.)

(Violons.)

(Violons.)

(Violons.)

(Violons.)

(Violons.)

(Violons.)

(Violons.)

(Violons.)

(Polichinelle, avec un luth, dont il ne joue que des lèvres et de la langue, en disant : plin pan plan, etc.)

POLICHINELLE

Quelle impertinente harmonie vient interrompre ici ma voix ? Paix là, taisez-vous, violons. Laissez-moi me plaindre à mon aise des cruautés de mon inexorable. Taisez-vous vous dis-je. C'est moi qui veux chanter. Paix donc ! Ouais ! Ahi ! Est-ce pour rire ? Ah que de bruit ! Le diable vous emporte. J'enrage. Vous ne vous taisez pas ? Ah, Dieu soit loué ! Encore ? Peste des violons ! La sottie musique que voilà ! La, la, la, la, la, la. La, la, la, la, la, la. La, la, la, la, la, la. La, la, la, la, la, la. La, la, la, la, la, la. La, la, la, la, la, la. La, la, la, la, la, la. Par ma foi ! Cela me divertit. Poursuivez, Messieurs les Violons, vous me ferez plaisir. Allons donc, continuez. Je vous en prie. Voilà le moyen de les faire taire. La musique est accoutumée à ne point faire ce qu'on veut. Ho sus, à nous ! Avant que de chanter il faut que je prélude un peu, et joue quelque pièce, afin de mieux prendre mon ton. Plan, plan, plan. Plin, plin, plin. Voilà un temps fâcheux pour mettre un luth d'accord. Plin, plin, plin. Plin, tan, plan. Plin, plin. Les cordes ne tiennent point par ce temps-là. Plin, plan. J'entends du bruit, mettons mon luth contre la porte.

(passant dans la rue, accourent au bruit qu'ils entendent et demandent :)

ARCHERS *(passant dans la rue, accourent au bruit qu'ils entendent et demandent :)*

Qui va là, qui va là ?

POLICHINELLE *(tout bas)*

Qui diable est cela ? Est-ce que c'est la mode de parler en musique ?

620

ARCHERS

Qui va là, qui va là, qui va là ?

POLICHINELLE *(épouvanté)*

Moi, moi, moi.

ARCHERS

Qui va là, qui va là ? Vous dis-je.

POLICHINELLE

Moi, moi, vous dis-je.

ARCHERS

Et qui toi, et qui toi ?

625

POLICHINELLE

Moi, moi, moi, moi, moi, moi.

ARCHERS

Dis ton nom, dis ton nom, sans davantage attendre.

POLICHINELLE *(feignant d'être bien hardi)*

Mon nom est, va te faire pendre.

ARCHERS

Ici, camarades, ici. Saisissons l'insolent qui nous répond ainsi.

ENTRÉE DE BALLET

(Tout le Guet vient, qui cherche Polichinelle dans la nuit. Violons et Danseurs.)

(Violons et Danseurs.)

(Violons et Danseurs.)

(Violons et Danseurs.)

(Violons et Danseurs.)

(Violons et Danseurs.)

(Violons et Danseurs.)

(Violons et Danseurs.)

(Violons et Danseurs.)

(Violons et Danseurs.)

(Polichinelle tire un coup de pistolet.)

(Ils tombent tous et s'enfuient.)

(Polichinelle, en se moquant.)

(Les archers se rapprochent, et ayant entendu ce qu'il disait, ils le saisissent au collet.)

POLICHINELLE

Qui va là ? Qui sont les coquins que j'entends ? Euh ! Holà mes laquais, 630
mes gens. Par la mort. Par la sang. J'en jetterai par terre. Champagne,
Poitevin, Picard, Basque, Breton. Donnez-moi mon mousqueton. Poué.
Ah, ah, ah, ah, comme je leur ai donné l'épouvante. Voilà de sottes gens
d'avoir peur de moi qui ai peur des autres. Ma foi il n'est que de jouer
d'adresse en ce monde. Si je n'avais tranché du grand seigneur, et 635
n'avais fait le brave, ils n'auraient pas manqué de me happer. Ah, ah,
ah.

ARCHERS

Nous le tenons, à nous, camarades, à nous, dépêchez, de la lumière.

BALLET

(Tout le Guet vient avec des lanternes.)

ARCHERS

Ah traître, ah fripon, c'est donc vous, Faquin, maraud, pendard, impu-
dent, téméraire, Insolent, effronté, coquin, filou, voleur, Vous osez nous 640
faire peur ?

POLICHINELLE

Messieurs, c'est que j'étais ivre.

ARCHERS

Non, non, non, point de raison, Il faut vous apprendre à vivre, En prison vite, en prison.

POLICHINELLE

Messieurs, je ne suis point voleur.

645

ARCHERS

En prison.

POLICHINELLE

Je suis un bourgeois de la ville.

ARCHERS

En prison.

POLICHINELLE

Qu'ai-je fait ?

ARCHERS

En prison, vite, en prison.

650

POLICHINELLE

Messieurs, laissez-moi aller.

ARCHERS

Non.

POLICHINELLE

Je vous prie.

ARCHERS

Non.

POLICHINELLE

Eh !

655

ARCHERS

Non.

POLICHINELLE

De grâce.

ARCHERS

Non, non.

POLICHINELLE

Messieurs.

ARCHERS

Non, non, non.

660

POLICHINELLE

S'il vous plaît.

ARCHERS

Non, non.

POLICHINELLE

Par charité.

ARCHERS

Non, non.

POLICHINELLE

Au nom du Ciel !

665

ARCHERS

Non, non.

POLICHINELLE

Miséricorde !

ARCHERS

Non, non, non, point de raison. Il faut vous apprendre à vivre, En prison vite, en prison.

POLICHINELLE

Eh ! N'est-il rien, Messieurs, qui soit capable d'attendrir vos âmes ?

670

ARCHERS

Il est aisé de nous toucher, Et nous sommes humains plus qu'on ne saurait croire, Donnez-nous doucement six pistoles pour boire ; Nous allons vous lâcher.

POLICHINELLE

Hélas, Messieurs, je vous assure que je n'ai pas un sou sur moi.

ARCHERS

Au défaut de six pistoles, Choisissez donc sans façon D'avoir trente cro-⁶⁷⁵quignoles, Ou douze coups de bâton.

POLICHINELLE

Si c'est une nécessité, et qu'il faille en passer par là, je choisis les croquignoles.

ARCHERS

Allons, préparez-vous, Et comptez bien les coups.

BALLET

(Archers danseurs lui donnent des croquignoles en cadence.)

POLICHINELLE

Un et deux. Trois et quatre. Cinq et six. Sept et huit. Neuf et dix. Onze et ⁶⁸⁰douze, et treize, et quatorze, et quinze.

ARCHERS

Ah, ah, vous en voulez passer ; Allons, c'est à recommencer.

POLICHINELLE

Ah, Messieurs, ma pauvre tête n'en peut plus, et vous venez de me la rendre comme une pomme cuite. J'aime mieux encore les coups de bâton, que de recommencer.

685

ARCHERS

Soit, puisque le bâton est pour vous plus charmant, Vous aurez contentement.

BALLET

(Les Archers danseurs lui donnent des coups de bâton en cadence.)

POLICHINELLE

Un, deux, trois, quatre, cinq, six, ah, ah, ah, je n'y saurais plus résister. Tenez, Messieurs, voilà six pistoles que je vous donne.

ARCHERS

Ah, l'honnête homme ! Ah, l'âme noble et belle ! Adieu, Seigneur, adieu, Seigneur Polichinelle.

POLICHINELLE

Messieurs, je vous donne le bonsoir.

ARCHERS

Adieu, Seigneur, adieu, Seigneur Polichinelle.

POLICHINELLE

Votre serviteur.

ARCHERS

Adieu, Seigneur, adieu, Seigneur Polichinelle.

695

POLICHINELLE

Très humble valet.

ARCHERS

Adieu, Seigneur, adieu, Seigneur Polichinelle.

POLICHINELLE

Jusqu'au revoir.

BALLET

*(Ils dansent tous, en réjouissance de l'argent qu'ils ont reçu. Le théâtre change
et représente la même chambre.)*

ACTE II

SCÈNE I

Toinette, Cléante.

TOINETTE

Que demandez-vous, Monsieur ?

700

CLÉANTE

Ce que je demande ?

TOINETTE

Ah, ah, c'est vous ? Quelle surprise ! Que venez-vous faire céans ?

CLÉANTE

Savoir ma destinée ; parler à l'aimable Angélique ; consulter les sentiments de son coeur ; et lui demander ses résolutions sur ce mariage fatal, dont on m'a averti.

705

TOINETTE

Oui, mais on ne parle pas comme cela de but en blanc à Angélique ; il faut des mystères ; et l'on vous a dit l'étroite garde où elle est retenue. Qu'on ne la laisse ni sortir, ni parler à personne, et que ce ne fut que la

curiosité d'une vieille tante qui nous fit accorder la liberté d'aller à cette comédie, qui donna lieu à la naissance de votre passion, et nous nous sommes bien gardé[e]s de parler de cette aventure. 710

CLÉANTE

Aussi ne viens-je pas ici comme Cléante, et sous l'apparence de son amant, mais comme ami de son maître de musique, dont j'ai obtenu le pouvoir de dire qu'il m'envoie à sa place.

TOINETTE

Voici son père. Retirez-vous un peu, et me laissez lui dire que vous êtes là. 715

SCÈNE II

Argan, Toinette, Cléante.

ARGAN

Monsieur Purgon m'a dit de me promener le matin dans ma chambre douze allées, et douze venues ; mais j'ai oublié à lui demander si c'est en long, ou en large. 720

TOINETTE

Monsieur, voilà un...

ARGAN

Parle bas, pendarde, tu viens m'ébranler tout le cerveau, et tu ne songes pas qu'il ne faut point parler si haut à des malades.

TOINETTE

Je voulais vous dire, Monsieur...

ARGAN

Parle bas, te dis-je.

725

TOINETTE

Monsieur...

ARGAN

Eh !

TOINETTE

Je vous dis que...

ARGAN

Qu'est-ce que tu dis ?

TOINETTE (*haut*)

Je dis que voilà un homme qui veut parler à vous.

730

(Toinette fait signe à Cléante d'avancer.)

ARGAN

Qu'il vienne.

CLÉANTE

Monsieur...

TOINETTE (*raillant*)

Ne parlez pas si haut, de peur d'ébranler le cerveau de Monsieur.

CLÉANTE

Monsieur, je suis ravi de vous trouver debout, et de voir que vous vous portez mieux.

735

TOINETTE (*feignant d'être en colère*)

Comment qu'il se porte mieux ? Cela est faux, Monsieur se porte toujours mal.

CLÉANTE

J'ai ouï dire que Monsieur était mieux, et je lui trouve bon visage.

TOINETTE

Que voulez-vous dire avec votre bon visage ? Monsieur l'a fort mauvais, et ce sont des impertinents qui vous ont dit qu'il était mieux. Il ne s'est jamais si mal porté.

740

ARGAN

Elle a raison.

TOINETTE

Il marche, dort, mange, et boit tout comme les autres ; mais cela n'empêche pas qu'il ne soit fort malade.

ARGAN

Cela est vrai.

745

CLÉANTE

Monsieur, j'en suis au désespoir. Je viens de la part du maître à chanter de Mademoiselle votre fille. Il s'est vu obligé d'aller à la campagne pour quelques jours ; et comme son ami intime, il m'envoie à sa place pour lui continuer ses leçons, de peur qu'en les interrompant elle ne vînt à oublier ce qu'elle sait déjà.

750

ARGAN

Fort bien. Appelez Angélique.

TOINETTE

Je crois, Monsieur, qu'il sera mieux de mener Monsieur à sa chambre.

ARGAN

Non, faites-la venir.

TOINETTE

Il ne pourra lui donner leçon, comme il faut, s'ils ne sont en particulier.

ARGAN

Si fait, si fait.

755

TOINETTE

Monsieur, cela ne fera que vous étourdir, et il ne faut rien pour vous émouvoir en l'état où vous êtes, et vous ébranler le cerveau.

ARGAN

Point, point, j'aime la musique, et je serai bien aise de... Ah ! La voici. Allez-vous-en voir, vous, si ma femme est habillée.

SCÈNE III

Argan, Angélique, Cléante.

760

ARGAN

Venez, ma fille : votre maître de musique est allé aux champs, et voilà une personne qu'il envoie à sa place pour vous montrer.

ANGÉLIQUE

Ah, Ciel !

ARGAN

Qu'est-ce ? D'où vient cette surprise ?

ANGÉLIQUE

C'est...

765

ARGAN

Quoi ? Qui vous émeut de la sorte ?

ANGÉLIQUE

C'est, mon père, une aventure surprenante qui se rencontre ici.

ARGAN

Comment ?

ANGÉLIQUE

J'ai songé cette nuit que j'étais dans le plus grand embarras du monde, et qu'une personne faite tout comme Monsieur s'est présentée à moi, à

770

qui j'ai demandé secours, et qui m'est venue tirer de la peine où j'étais ; et ma surprise a été grande de voir inopinément, en arrivant ici, ce que j'ai eu dans l'idée toute la nuit.

CLÉANTE

Ce n'est pas être malheureux que d'occuper votre pensée, soit en dormant, soit en veillant ; et mon bonheur serait grand sans doute, si vous étiez dans quelque peine, dont vous me jugeassiez digne de vous tirer ; et il n'y a rien que je ne fisse pour... 775

SCÈNE IV

Toinette, Cléante, Angélique, Argan.

TOINETTE *(par dérision)*

Ma foi, Monsieur, je suis pour vous maintenant, et je me dédis de tout ce que je disais hier. Voici Monsieur Diafoirus le père, et Monsieur Diafoirus le fils, qui viennent vous rendre visite. Que vous serez bien engendré ! Vous allez voir le garçon le mieux fait du monde, et le plus spirituel. Il n'a dit que deux mots, qui m'ont ravie, et votre fille va être charmée de lui. 780

ARGAN *(à Cléante, qui feint de vouloir s'en aller)*

Ne vous en allez point, Monsieur. C'est que je marie ma fille, et voilà qu'on lui amène son prétendu mari, qu'elle n'a point encore vu. 785

CLÉANTE

C'est m'honorer beaucoup, Monsieur, de vouloir que je sois témoin d'une entrevue si agréable.

ARGAN

C'est le fils d'un habile médecin, et le mariage se fera dans quatre jours.

CLÉANTE

Fort bien.

790

ARGAN

Mandez-le un peu à son maître de musique, afin qu'il se trouve à la noce.

CLÉANTE

Je n'y manquerai pas.

ARGAN

Je vous y prie aussi.

CLÉANTE

Vous me faites beaucoup d'honneur.

795

TOINETTE

Allons qu'on se range, les voici.

SCÈNE V

Monsieur Diafoirus, Thomas Diafoirus, Argan, Angélique, Cléante, Toinette.

ARGAN (*mettant la main à son bonnet sans l'ôter*)

Monsieur Purgon, Monsieur, m'a défendu de découvrir ma tête. Vous êtes du métier, vous savez les conséquences.

MONSIEUR DIAFOIRUS

Nous sommes dans toutes nos visites pour porter secours aux malades, et non pour leur porter de l'incommodité. ⁸⁰⁰

(Ils parlent tous deux en même temps, s'interrompent et confondent.)

ARGAN

Je reçois, Monsieur.

MONSIEUR DIAFOIRUS

Nous venons ici, Monsieur...

ARGAN

Avec beaucoup de joie...

MONSIEUR DIAFOIRUS

Mon fils Thomas, et moi.

⁸⁰⁵

ARGAN

L'honneur que vous me faites.

MONSIEUR DIAFOIRUS

Vous témoigner, Monsieur.

ARGAN

Et j'aurais souhaité.

MONSIEUR DIAFOIRUS

Le ravissement où nous sommes.

ARGAN

De pouvoir aller chez vous.

810

MONSIEUR DIAFOIRUS

De la grâce que vous nous faites.

ARGAN

Pour vous en assurer.

MONSIEUR DIAFOIRUS

De vouloir bien nous recevoir.

ARGAN

Mais vous savez, Monsieur.

MONSIEUR DIAFOIRUS

Dans l'honneur, Monsieur.

815

ARGAN

Ce que c'est qu'un pauvre malade.

MONSIEUR DIAFOIRUS

De votre alliance.

ARGAN

Qui ne peut faire autre chose.

MONSIEUR DIAFOIRUS

Et vous assurer.

ARGAN

Que de vous dire ici.

820

MONSIEUR DIAFOIRUS

Que dans les choses qui dépendront de notre métier.

ARGAN

Qu'il cherchera toutes les occasions.

MONSIEUR DIAFOIRUS

De même qu'en toute autre.

ARGAN

De vous faire connaître, Monsieur...

MONSIEUR DIAFOIRUS

Nous serons toujours prêts, Monsieur.

825

ARGAN

Qu'il est tout à votre service.

(Il se retourne vers son fils et lui dit.)

MONSIEUR DIAFOIRUS

À vous témoigner notre zèle. Allons, Thomas, avancez. Faites vos compliments.

THOMAS DIAFOIRUS EST UN GRAND BENÊT *(nouvellement sorti des Écoles, qui fait toutes choses de mauvaise grâce, et à contre-temps)*

N'est-ce pas par le père qu'il convient commencer ?

MONSIEUR DIAFOIRUS

Oui.

830

THOMAS DIAFOIRUS

Monsieur, je viens saluer, reconnaître, chérir, et révéler en vous un second père ; mais un second père auquel j'ose dire que je me trouve plus redevable qu'au premier. Le premier m'a engendré ; mais vous m'avez choisi. Il m'a reçu par nécessité ; mais vous m'avez accepté par grâce. Ce que je tiens de lui est un ouvrage de son corps ; mais ce que je tiens de vous est un ouvrage de votre volonté ; et d'autant plus que les facultés spirituelles, sont au-dessus des corporelles, d'autant plus je vous dois, et d'autant plus je tiens précieuse cette future filiation, dont je viens aujourd'hui vous rendre par avance les très humbles et très respectueux hommages.

840

TOINETTE

Vivent les collgues, d'où l'on sort si habile homme.

THOMAS DIAFOIRUS

Cela a-t-il bien été, mon père ?

MONSIEUR DIAFOIRUS

Optime.

ARGAN (à Angélique)

Allons, saluez Monsieur.

THOMAS DIAFOIRUS

Baiserai-je ?

845

MONSIEUR DIAFOIRUS

Oui, oui.

THOMAS DIAFOIRUS (à Angélique)

Madame, c'est avec justice, que le Ciel vous a concédé le nom de belle-mère, puisque l'on...

ARGAN

Ce n'est pas ma femme, c'est ma fille à qui vous parlez.

THOMAS DIAFOIRUS

Où donc est-elle ?

850

ARGAN

Elle va venir.

THOMAS DIAFOIRUS

Attendrai-je, mon Père, qu'elle soit venue ?

MONSIEUR DIAFOIRUS

Faites toujours le compliment de Mademoiselle.

THOMAS DIAFOIRUS

Mademoiselle, ne plus, ne moins que la statue de Memnon, rendait un son harmonieux, lorsqu'elle venait à être éclairée des rayons du soleil :
tout de même me sens-je animé d'un doux transport à l'apparition du soleil de vos beautés. Et comme les naturalistes remarquent que la fleur nommée héliotrope tourne sans cesse vers cet astre du jour, aussi mon coeur dores-en-avant tournera-t-il toujours vers les astres resplendissants de vos yeux adorables, ainsi que vers son pôle unique. Souffrez donc, Mademoiselle, que j'appende aujourd'hui à l'autel de vos charmes l'offrande de ce coeur, qui ne respire et n'ambitionne autre gloire, que d'être toute sa vie, Mademoiselle, votre très humble, très obéissant, et très fidèle serviteur, et mari.

TOINETTE *(en le raillant)*

Voilà ce que c'est que d'étudier, on apprend à dire de belles choses.

ARGAN

Eh ! Que dites-vous de cela ?

CLÉANTE

Que Monsieur fait merveilles, et que s'il est aussi bon médecin, qu'il est bon orateur, il y aura plaisir à être de ses malades.

TOINETTE

Assurément. Ce sera quelque chose d'admirable s'il fait d'aussi belles cures qu'il fait de beaux discours.

870

ARGAN

Allons vite ma chaise, et des sièges à tout le monde. Mettez-vous là ; ma fille. Vous voyez, Monsieur, que tout le monde admire Monsieur votre fils, et je vous trouve bien heureux de vous voir un garçon comme cela.

MONSIEUR DIAFOIRUS

Monsieur, ce n'est pas parce que je suis son père, mais je puis dire que j'ai sujet d'être content de lui, et que tous ceux qui le voient en parlent 875
comme d'un garçon qui n'a point de méchanceté. Il n'a jamais eu
l'imagination bien vive, ni ce feu d'esprit qu'on remarque dans
quelques-uns, mais c'est par là que j'ai toujours bien auguré de sa judi-
ciaire, qualité requise pour l'exercice de notre art. Lorsqu'il était petit, il
n'a jamais été ce qu'on appelle mièvre et éveillé. On le voyait toujours 880
doux, paisible, et taciturne, ne disant jamais mot, et ne jouant jamais à
tous ces petits jeux que l'on nomme enfantins. On eut toutes les peines
du monde à lui apprendre à lire, et il avait neuf ans, qu'il ne connaissait
pas encore ses lettres. Bon, disais-je en moi-même, les arbres tardifs
sont ceux qui portent les meilleurs fruits. On grave sur le marbre bien 885
plus malaisément que sur le sable ; mais les choses y sont conservées
bien plus longtemps, et cette lenteur à comprendre, cette pesanteur
d'imagination, est la marque d'un bon jugement à venir. Lorsque je
l'envoyai au collège, il trouva de la peine ; mais il se raidissait contre les
difficultés, et ses régents se louaient toujours à moi de son assiduité, et 890

de son travail. Enfin, à force de battre le fer, il en est venu glorieusement à avoir ses licences ; et je puis dire sans vanité que depuis deux ans qu'il est sur les bancs, il n'y a point de candidat qui ait fait plus de bruit que lui dans toutes les disputes de notre École. Il s'y est rendu redoutable, et il ne s'y passe point d'acte où il n'aille argumenter à outrance pour la proposition contraire. Il est ferme dans la dispute, fort comme un turc sur ses principes ; ne démord jamais de son opinion, et poursuit un raisonnement jusque dans les derniers recoins de la logique. Mais sur toute chose, ce qui me plaît en lui, et en quoi il suit mon exemple, c'est qu'il s'attache aveuglément aux opinions de nos anciens, et que jamais il n'a voulu comprendre ni écouter les raisons et les expériences des prétendues découvertes de notre siècle, touchant la circulation du sang, et autres opinions de même farine. 895 900

THOMAS DIAFOIRUS. IL TIRE UNE GRANDE THÈSE ROULÉE DE SA POCHE *(qu'il présente à Angélique)*

J'ai contre les circulateurs soutenu une thèse, qu'avec la permission de Monsieur, j'ose présenter à Mademoiselle, comme un hommage que je lui dois des prémices de mon esprit. 905

ANGÉLIQUE

Monsieur, c'est pour moi un meuble inutile, et je ne me connais pas à ces choses-là.

TOINETTE

Donnez, donnez, elle est toujours bonne à prendre pour l'image, cela servira à parer notre chambre. 910

THOMAS DIAFOIRUS

Avec la permission aussi de Monsieur, je vous invite à venir voir l'un de ces jours pour vous divertir la dissection d'une femme, sur quoi je dois raisonner.

TOINETTE

Le divertissement sera agréable. Il y en a qui donnent la comédie à leurs maîtresses, mais donner une dissection est quelque chose de plus galant. 915

MONSIEUR DIAFOIRUS

Au reste, pour ce qui est des qualités requises, pour le mariage et la propagation, je vous assure que, selon les règles de nos docteurs, il est tel qu'on le peut souhaiter. Qu'il possède en un degré louable la vertu prolifique et qu'il est du tempérament qu'il faut pour engendrer et procréer des enfants bien conditionnés. 920

ARGAN

N'est-ce pas votre intention, Monsieur, de le pousser à la Cour, et d'y ménager pour lui une charge de médecin ?

MONSIEUR DIAFOIRUS

À vous en parler franchement, notre métier auprès des grands ne m'a jamais paru agréable, et j'ai toujours trouvé qu'il valait mieux, pour nous autres, demeurer au public. Le public est commode. Vous n'avez à répondre de vos actions à personne, et pourvu que l'on suive le courant des règles de l'art, on ne se met point en peine de tout ce qui peut arriver. Mais ce qu'il y a de fâcheux auprès des grands, c'est que quand ils viennent à être malades, ils veulent absolument que leurs médecins les guérissent. 930

TOINETTE

Cela est plaisant, et ils sont bien impertinents de vouloir que vous autres Messieurs vous les guérissiez ; vous n'êtes point auprès d'eux pour cela ; vous n'y êtes que pour recevoir vos pensions, et leur ordonner des remèdes, c'est à eux à guérir s'ils peuvent.

935

MONSIEUR DIAFOIRUS

Cela est vrai. On n'est obligé qu'à traiter les gens dans les formes.

ARGAN

Monsieur, faites un peu chanter ma fille, devant la compagnie.

CLÉANTE

J'attendais vos ordres, Monsieur, et il m'est venu en pensée, pour divertir la compagnie, de chanter avec Mademoiselle, une scène d'un petit opéra qu'on a fait depuis peu. Tenez, voilà votre partie.

940

ANGÉLIQUE

Moi ?

CLÉANTE

Ne vous défendez point, s'il vous plaît, et me laissez vous faire comprendre ce que c'est que la scène que nous devons chanter. Je n'ai pas une voix à chanter ; mais ici il suffit que je me fasse entendre, et l'on aura la bonté de m'excuser par la nécessité où je me trouve, de faire chanter Mademoiselle.

945

ARGAN

Les vers sont-ils beaux ?

CLÉANTE

C'est proprement ici un petit opéra impromptu, et vous n'allez entendre chanter que de la prose cadencée, ou des manières de vers libres, tels que la passion, et la nécessité peuvent faire trouver à deux personnes, 950
qui disent les choses d'eux-mêmes, et parlent sur-le-champ.

ARGAN

Fort bien. Écoutons.

(Il chante.)

CLÉANTE *(sous le nom d'un berger, explique à sa maîtresse son amour depuis leur rencontre, et ensuite ils s'appliquent leurs pensées l'un à l'autre en chantant)*

Belle Philis, c'est trop, c'est trop souffrir, Rompons ce dur silence, et m'ouvrez vos pensées, Apprenez-moi ma destinée, Faut-il vivre ? Faut-il mourir ? Voici le sujet de la scène. Un Berger était attentif aux beautés 955
d'un spectacle, qui ne faisait que de commencer, lorsqu'il fut tiré de son attention par un bruit qu'il entendit à ses côtés. Il se retourne, et voit un brutal, qui de paroles insolentes maltraitait une bergère. D'abord il prend les intérêts d'un sexe à qui tous les hommes doivent hommage ; et après avoir donné au brutal le châtiment de son insolence, il vient à 960
la Bergère, et voit une jeune personne qui, des deux plus beaux yeux qu'il eût jamais vus, versait des larmes, qu'il trouva les plus belles du monde. Hélas ! dit-il en lui-même, est-on capable d'outrager une personne si aimable ? Et quel inhumain, quel barbare ne serait touché par de telles larmes ? Il prend soin de les arrêter, ces larmes, qu'il trouve si 965
belles ; et l'aimable Bergère prend soin en même temps de le remercier de son léger service, mais d'une manière si charmante, si tendre, et si passionnée, que le Berger n'y peut résister, et chaque mot, chaque regard, est un trait plein de flamme, dont son coeur se sent pénétré. Est-il, disait-il, quelque chose qui puisse mériter les aimables paroles d'un tel 970
remerciement ? Et que ne voudrait-on pas faire ; à quels services, à

quels dangers, ne serait-on pas ravi de courir, pour s'attirer un seul moment des touchantes douceurs d'une âme si reconnaissante ? Tout le spectacle passe sans qu'il y donne aucune attention ; mais il se plaint qu'il est trop court, parce qu'en finissant il le sépare de son adorable Bergère ; et de cette première vue, de ce premier moment il emporte chez lui tout ce qu'un amour de plusieurs années peut avoir de plus violent. Le voilà aussitôt à sentir tous les maux de l'absence, et il est tourmenté de ne plus voir ce qu'il a si peu vu. Il fait tout ce qu'il peut pour se redonner cette vue, dont il conserve, nuit et jour, une si chère idée ; mais la grande contrainte où l'on tient sa Bergère lui en ôte tous les moyens. La violence de sa passion le fait résoudre à demander en mariage l'adorable beauté sans laquelle il ne peut plus vivre, et il en obtient d'elle la permission, par un billet qu'il a l'adresse de lui faire tenir. Mais dans le même temps on l'avertit que le père de cette belle a conclu son mariage avec un autre, et que tout se dispose pour en célébrer la cérémonie. Jugez quelle atteinte cruelle au coeur de ce triste Berger. Le voilà accablé d'une mortelle douleur. Il ne peut souffrir l'effroyable idée de voir tout ce qu'il aime entre les bras d'un autre, et son amour au désespoir lui fait trouver moyen de s'introduire dans la maison de sa Bergère pour apprendre ses sentiments, et savoir d'elle la destinée à laquelle il doit se résoudre. Il y rencontre les apprêts de tout ce qu'il craint ; il y voit venir l'indigne rival, que le caprice d'un père oppose aux tendresses de son amour. Il le voit triomphant, ce rival ridicule auprès de l'aimable Bergère, ainsi qu'auprès d'une conquête qui lui est assurée, et cette vue le remplit d'une colère, dont il a peine à se rendre le maître. Il jette de douloureux regards sur celle qu'il adore, et son respect, et la présence de son père, l'empêchent de lui rien dire que des yeux. Mais enfin, il force toute contrainte, et le transport de son amour l'oblige à lui parler ainsi.

ANGÉLIQUE RÉPOND EN CHANTANT :

Vous me voyez, Tircis, triste et mélancolique, Aux apprêts de l'hymen,
dont vous vous alarmez, Je lève au ciel les yeux, je vous regarde, je sou-
pire, C'est vous en dire assez.

ARGAN

Ouais, je ne croyais pas que ma fille fût si habile que de chanter ainsi à
livre ouvert, sans hésiter.

1005

CLÉANTE

Hélas ! Belle Philis, Se pourrait-il, que l'amoureux Tircis. Eut assez de
bonheur, Pour avoir quelque place dans votre coeur ?

ANGÉLIQUE

Je ne m'en défends point dans cette peine extrême, Oui, Tircis, je vous
aime.

CLÉANTE

Ô ! Parole pleine d'appas, Ai-je bien entendu, hélas ! Redites-la, Philis,
que je n'en doute pas.

1010

ANGÉLIQUE

Oui, Tircis, je vous aime.

CLÉANTE

De grâce encor, Philis.

ANGÉLIQUE

Je vous aime.

CLÉANTE

Recommencez cent fois, ne vous en lassez pas.

1015

ANGÉLIQUE

Je vous aime, je vous aime, Oui, Tircis, je vous aime.

CLÉANTE

Dieux, Rois, qui sous vos pieds regardez tout le monde, Pouvez-vous comparer votre bonheur au mien ? Mais, Philis, une pensée Vient troubler ce doux transport, Un rival, un rival...

ANGÉLIQUE

Ah ! Je le hais plus que la mort, Et sa présence, ainsi qu'à vous, M'est un cruel supplice.

1020

CLÉANTE

Mais un père à ses vœux vous veut assujettir.

ANGÉLIQUE

Plutôt, plutôt mourir, Que de jamais y consentir, Plutôt, plutôt mourir, plutôt mourir.

CLÉANTE

Et que dit le père à tout cela ?

1025

ANGÉLIQUE

Il ne dit rien.

ARGAN

Voilà un sot père, que ce père-là, de souffrir toutes ces sottises-là sans rien dire.

CLÉANTE

Ah ! mon amour...

ARGAN

Non, non, en voilà assez. Cette comédie-là est de fort mauvais exemple. 1030
Le berger Tircis est un impertinent, et la bergère Philis une impudente, de parler de la sorte devant son père. Montrez-moi ce papier. Ha, ha. Où sont donc les paroles que vous avez dites ? Il n'y a là que de la musique écrite ?

CLÉANTE

Est-ce que vous ne savez pas, Monsieur, qu'on a trouvé depuis peu 1035
l'invention d'écrire les paroles avec les notes mêmes ?

ARGAN

Fort bien. Je suis votre serviteur, Monsieur, jusqu'au revoir. Nous nous serions bien passés de votre impertinent d'Opéra.

CLÉANTE

J'ai cru vous divertir.

ARGAN

Les sottises ne divertissent point. Ah ! Voici ma femme. 1040

SCÈNE VI

Béline, Argan, Toinette, Angélique, Monsieur Diafoirus, Thomas Diafoirus

ARGAN

Mamour, voilà le fils de Monsieur Diafoirus.

THOMAS DIAFOIRUS *(commence un compliment qu'il avait étudié, et la mémoire lui manquant, il ne peut le continuer)*

Madame, c'est avec justice que le Ciel vous a concédé le nom de belle-mère, puisque l'on voit sur votre visage...

BÉLINE

Monsieur, je suis ravie d'être venue ici à propos pour avoir l'honneur de vous voir. 1045

THOMAS DIAFOIRUS

Puisque l'on voit sur votre visage... Puisque l'on voit sur votre visage...
Madame, vous m'avez interrompu dans le milieu de ma période, et cela m'a troublé la mémoire.

MONSIEUR DIAFOIRUS

Thomas, réservez cela pour une autre fois. 1050

ARGAN

Je voudrais, mamie, que vous eussiez été ici tantôt.

TOINETTE

Ah ! Madame, vous avez bien perdu de n'avoir point été au second père, à la statue de Memnon, et à la fleur nommée héliotrope.

ARGAN

Allons, ma fille, touchez dans la main de Monsieur, et lui donnez votre foi, comme à votre mari.

1055

ANGÉLIQUE

Mon père.

ARGAN

Hé bien, mon père. Qu'est-ce que cela veut dire ?

ANGÉLIQUE

De grâce, ne précipitez pas les choses. Donnez-nous au moins le temps de nous connaître, et de voir naître en nous l'un pour l'autre, cette inclination si nécessaire à composer une union parfaite.

1060

THOMAS DIAFOIRUS

Quant à moi, Mademoiselle, elle est déjà toute née en moi, et je n'ai pas besoin d'attendre davantage.

ANGÉLIQUE

Si vous êtes si prompt, Monsieur, il n'en est pas de même de moi, et je vous avoue que votre mérite n'a pas encore fait assez d'impression dans mon âme.

1065

ARGAN

Ho bien, bien, cela aura tout le loisir de se faire, quand vous serez mariés ensemble.

ANGÉLIQUE

Eh mon Père, donnez-moi du temps, je vous prie. Le mariage est une chaîne; où l'on ne doit jamais soumettre un coeur par force ; et si Monsieur est honnête homme, il ne doit point vouloir accepter une personne, qui serait à lui par contrainte.

1070

THOMAS DIAFOIRUS

Nego consequentiam, Mademoiselle ; et je puis être honnête homme et vouloir bien vous accepter des mains de Monsieur votre père.

ANGÉLIQUE

C'est un méchant moyen de se faire aimer de quelqu'un que de lui faire violence.

1075

THOMAS DIAFOIRUS

Nous lisons des anciens, Mademoiselle, que leur coutume était d'enlever par force de la maison des pères les filles qu'on menait marier, afin qu'il ne semblât pas que ce fût de leur consentement, qu'elles convolaient dans les bras d'un homme.

ANGÉLIQUE

Les anciens, Monsieur, sont les anciens, et nous sommes les gens de maintenant. Les grimaces ne sont point nécessaires dans notre siècle, et quand un mariage nous plaît, nous savons fort bien y aller, sans qu'on nous y traîne. Donnez-vous patience, si vous m'aimez, Monsieur, vous devez vouloir tout ce que je veux.

1080

THOMAS DIAFOIRUS

Oui, Mademoiselle, jusqu'aux intérêts de mon amour exclusivement.

1085

ANGÉLIQUE

Mais la grande marque d'amour, c'est d'être soumis aux volontés de celle qu'on aime.

THOMAS DIAFOIRUS

Distinguo, Mademoiselle ; dans ce qui ne regarde point sa possession, concedo ; mais dans ce qui la regarde, nego.

TOINETTE

Vous avez beau raisonner : Monsieur est frais émoulu du Collège, et il vous donnera toujours votre reste. Pourquoi tant résister, et refuser la gloire d'être attachée au corps de la Faculté ? 1090

BÉLINE

Elle a peut-être quelque inclination en tête.

ANGÉLIQUE

Si j'en avais, Madame, elle serait telle que la raison et l'honnêteté pourraient me le permettre. 1095

ARGAN

Ouais, je joue ici un plaisant personnage.

BÉLINE

Si j'étais que de vous, mon fils, je ne forcerais point à se marier, et je sais bien ce que je ferais.

ANGÉLIQUE

Je sais, Madame, ce que vous voulez dire, et les bontés que vous avez pour moi ; mais peut-être que vos conseils ne seront pas assez heureux pour être exécutés. 1100

BÉLINE

C'est que les filles bien sages et bien honnêtes comme vous, se moquent d'être obéissantes, et soumises aux volontés de leurs pères. Cela était bon autrefois.

ANGÉLIQUE

Le devoir d'une fille a des bornes, Madame, et la raison et les lois ne l'étendent point à toutes sortes de choses. 1105

BÉLINE

C'est-à-dire que vos pensées ne sont que pour le mariage ; mais vous voulez choisir un époux à votre fantaisie.

ANGÉLIQUE

Si mon père ne veut pas me donner un mari qui me plaise, je le conjurerai au moins de ne me point forcer à en épouser un que je ne puisse pas aimer. 1110

ARGAN

Messieurs, je vous demande pardon de tout ceci.

ANGÉLIQUE

Chacun a son but en se mariant. Pour moi, qui ne veux un mari que pour l'aimer véritablement, et qui prétends en faire tout l'attachement

de ma vie, je vous avoue que j'y cherche quelque précaution. Il y en a
d'aucunes qui prennent des maris seulement pour se tirer de la
contrainte de leurs parents, et se mettre en état de faire tout ce qu'elles
voudront. Il y en a d'autres, Madame, qui font du mariage un commerce
de pur intérêt ; qui ne se marient que pour gagner des douaires, que
pour s'enrichir par la mort de ceux qu'elles épousent, et courent sans
scrupule de mari en mari, pour s'approprier leurs dépouilles. Ces per-
sonnes-là, à la vérité, n'y cherchent pas tant de façons, et regardent peu
la personne.

BÉLINE

Je vous trouve aujourd'hui bien raisonnante, et je voudrais bien savoir
ce que vous voulez dire par là.

ANGÉLIQUE

Moi, Madame, que voudrais-je dire que ce que je dis ?

BÉLINE

Vous êtes si sottre, mamie, qu'on ne saurait plus vous souffrir.

ANGÉLIQUE

Vous voudriez bien, Madame, m'obliger à vous répondre quelque imper-
tinence, mais je vous avertis que vous n'aurez pas cet avantage.

BÉLINE

Il n'est rien d'égal à votre insolence.

ANGÉLIQUE

Non, Madame, vous avez beau dire.

BÉLINE

Et vous avez un ridicule orgueil, une impertinente présomption qui fait hausser les épaules à tout le monde.

ANGÉLIQUE

Tout cela, Madame, ne servira de rien. Je serai sage en dépit de vous ; et pour vous ôter l'espérance de pouvoir réussir dans ce que vous voulez, je vais m'ôter de votre vue. 1135

ARGAN

Écoute, il n'y a point de milieu à cela. Choisis d'épouser dans quatre jours, ou Monsieur, ou un couvent. Ne vous mettez pas en peine, je la rangerai bien.

BÉLINE

Je suis fâchée de vous quitter, mon fils, mais j'ai une affaire en ville, dont je ne puis me dispenser. Je reviendrai bientôt. 1140

ARAGAN

Allez, mamour, et passez chez votre notaire, afin qu'il expédie ce que vous savez.

BÉLINE

Adieu, mon petit ami.

ARGAN

Adieu, mamie. Voilà une femme qui m'aime... Cela n'est pas croyable. 1145

MONSIEUR DIAFOIRUS

Nous allons, Monsieur, prendre congé de vous.

ARGAN

Je vous prie, Monsieur, de me dire un peu comment je suis.

MONSIEUR DIAFOIRUS *(lui tâte le pouls)*

Allons, Thomas, prenez l'autre bras de Monsieur, pour voir si vous saurez porter un bon jugement de son pouls. Quid dicis ?

THOMAS DIAFOIRUS

Dico, que le pouls de Monsieur, est le pouls d'un homme qui ne se porte point bien. ¹¹⁵⁰

MONSIEUR DIAFOIRUS

Bon.

THOMAS DIAFOIRUS

Qu'il est duriuscule, pour ne pas dire dur.

MONSIEUR DIAFOIRUS

Fort bien.

THOMAS DIAFOIRUS

Repoussant. ¹¹⁵⁵

MONSIEUR DIAFOIRUS

Bene.

THOMAS DIAFOIRUS

Et même un peu caprisant.

MONSIEUR DIAFOIRUS

Optime.

THOMAS DIAFOIRUS

Ce qui marque une intempérie dans le parenchyme splénique, c'est-à-dire la rate.

1160

MONSIEUR DIAFOIRUS

Fort bien.

ARGAN

Non, Monsieur Purgon dit que c'est mon foie, qui est malade.

MONSIEUR DIAFOIRUS

Eh oui, qui dit parenchyme, dit l'un et l'autre, à cause de l'étroite sympathie qu'ils ont ensemble, par le moyen du vas breve du pyllore, et souvent des méats cholidoques. Il vous ordonne sans doute de manger force rôti ?

1165

ARGAN

Non, rien que du bouilli.

MONSIEUR DIAFOIRUS

Eh oui, rôti, bouilli, même chose. Il vous ordonne fort prudemment, et vous ne pouvez être en de meilleures mains.

ARGAN

Monsieur, combien est-ce qu'il faut mettre de grains de sel dans un oeuf ?

1170

MONSIEUR DIAFOIRUS

Six, huit, dix, par les nombres pairs ; comme dans les médicaments, par les nombres impairs.

ARGAN

Jusqu'au revoir, Monsieur.

SCÈNE VII

Béline, Argan.

1175

BÉLINE

Je viens, mon fils, avant que de sortir, vous donner avis d'une chose à laquelle il faut que vous preniez garde. En passant par-devant la chambre d'Angélique, j'ai vu un jeune homme avec elle, qui s'est sauvé d'abord qu'il m'a vue.

ARGAN

Un jeune homme avec ma fille ?

1180

BÉLINE

Oui. Votre petite fille Louison était avec eux, qui pourra vous en dire des nouvelles.

ARGAN

Envoyez-la ici, mamour ; envoyez-la ici. Ah ! L'effrontée ; je ne m'étonne plus de sa résistance.

SCÈNE VIII

Louison, Argan.

1185

LOUISON

Qu'est-ce que vous voulez, mon Papa, ma belle-maman, m'a dit que vous me demandez.

ARGAN

Oui, venez çà. Avancez là. Tournez-vous. Levez les yeux. Regardez-moi. Eh !

LOUISON

Quoi, mon Papa ?

1190

ARGAN

Là.

LOUISON

Quoi ?

ARGAN

N'avez-vous rien à me dire ?

LOUISON

Je vous dirai, si vous voulez, pour vous désennuyer, le conte de Peau d'âne, ou bien la fable du Corbeau et du Renard, qu'on m'a apprise depuis peu. 1195

ARGAN

Ce n'est pas là ce que je demande.

LOUISON

Quoi donc ?

ARGAN

Ah ! Rusée, vous savez bien ce que je veux dire.

LOUISON

Pardonnez-moi, mon papa. 1200

ARGAN

Est-ce là comme vous m'obéissez ?

LOUISON

Quoi ?

ARGAN

Ne vous ai-je pas recommandé de me venir dire d'abord tout ce que vous voyez ?

LOUISON

Oui, mon papa.

1205

ARGAN

L'avez-vous fait ?

LOUISON

Oui, mon Papa. Je vous suis venue dire tout ce que j'ai vu.

ARGAN

Et n'avez-vous rien vu aujourd'hui ?

LOUISON

Non, mon Papa.

ARGAN

Non ?

1210

LOUISON

Non, mon Papa.

ARGAN

Assurément ?

LOUISON

Assurément.

(Il va prendre une poignée de verges.)

ARGAN

Oh ça ! Je m'en vais vous faire voir quelque chose, moi.

LOUISON

Ah ! Mon Papa.

1215

ARGAN

Ah, ah, petite masque, vous ne me dites pas que vous avez vu un homme dans la chambre de votre soeur ?

LOUISON

Mon Papa !

ARGAN

Voici qui vous apprendra à mentir.

LOUISON *(se jette à genoux)*

Ah ! Mon Papa, je vous demande pardon. C'est que ma soeur m'avait dit¹²²⁰ de ne pas vous le dire ; mais je m'en vais vous dire tout.

ARGAN

Il faut premièrement que vous ayez le fouet pour avoir menti. Puis après nous verrons au reste.

LOUISON

Pardon, mon papa !

ARGAN

Non, non.

1225

LOUISON

Mon pauvre papa, ne me donnez pas le fouet.

ARGAN

Vous l'aurez.

LOUISON

Au nom de Dieu, mon Papa, que je ne l'aie pas.

ARGAN *(la prenant pour la fouetter)*

Allons, allons.

(Elle contrefait la morte.)

LOUISON

Ah ! Mon papa, vous m'avez blessée. Attendez je suis morte.

1230

ARGAN

Holà. Qu'est-ce là ? Louison, Louison. Ah ! Mon Dieu ; Louison. Ah ! Ma fille ! Ah ! Malheureux, ma pauvre fille est morte. Qu'ai-je fait, misérable ? Ah ! Chiennes de verges. La peste soit des verges ! Ah ! Ma pauvre fille ; ma pauvre petite Louison.

LOUISON

La, la, mon Papa, ne pleurez point tant, je ne suis pas morte tout à fait.

1235

ARGAN

Voyez-vous la petite rusée. Oh ça, ça, je vous pardonne pour cette fois-ci, pourvu que vous me disiez bien tout.

LOUISON

Ho, oui, mon Papa.

ARGAN

Prenez-y bien garde au moins, car voilà un petit doigt qui sait tout, qui me dira si vous mentez.

1240

LOUISON

Mais, mon Papa, ne dites pas à ma soeur que je vous l'ai dit.

ARGAN

Non, non.

LOUISON

C'est, mon Papa, qu'il est venu un homme dans la chambre de ma soeur comme j'y étais.

ARGAN

Hé bien ?

1245

LOUISON

Je lui ai demandé ce qu'il demandait, et il m'a dit qu'il était son maître à chanter.

ARGAN

Hon, hon. Voilà l'affaire. Hé bien ?

LOUISON

Ma soeur est venue après.

ARGAN

Hé bien ?

1250

LOUISON

Elle lui a dit sortez, sortez, sortez, mon Dieu sortez, vous me mettez au désespoir.

ARGAN

Hé bien ?

LOUISON

Et lui, il ne voulait pas sortir.

ARGAN

Qu'est-ce qu'il lui disait ?

1255

LOUISON

Il lui disait je ne sais combien de choses.

ARGAN

Et quoi encore ?

LOUISON

Il lui disait tout ci, tout ça, qu'il l'aimait bien, et qu'elle était la plus belle du monde.

ARGAN

Et puis après ?

1260

LOUISON

Et puis après, il se mettait à genoux devant elle.

ARGAN

Et puis après ?

LOUISON

Et puis après, il lui baisait les mains.

ARGAN

Et puis après ?

LOUISON

Et puis après, ma belle-maman est venue à la porte, et il s'est enfui.

1265

ARGAN

Il n'y a point autre chose ?

LOUISON

Non, mon Papa.

(Il met son doigt à son oreille.)

ARGAN

Voilà mon petit doigt pourtant qui gronde quelque chose. Attendez. Eh !
Ah, ah ; oui ? Oh, oh ; voilà mon petit doigt qui me dit quelque chose
que vous avez vu, et que vous ne m'avez pas dit.

1270

LOUISON

Ah ! Mon Papa, votre petit doigt est un menteur.

ARGAN

Prenez garde.

LOUISON

Non, mon Papa, ne le croyez pas, il ment, je vous assure.

(Il se remet dans sa chaise.)

ARGAN

Oh bien, bien, nous verrons cela. Allez-vous-en, et prenez bien garde à
tout : allez. Ah ! Il n'y a plus d'enfants. Ah ! Que d'affaires ; je n'ai pas
seulement le loisir de songer à ma maladie. En vérité, je n'en puis plus.

1275

SCÈNE IX

Béralde, Argan.

BÉRALDE

Hé bien, mon frère, qu'est-ce, comment vous portez-vous ?

ARGAN

Ah ! Mon frère, fort mal.

BÉRALDE

Comment fort mal ?

1280

ARGAN

Oui, je suis dans une faiblesse si grande, que cela n'est pas croyable.

BÉRALDE

Voilà qui est fâcheux.

ARGAN

Je n'ai pas seulement la force de pouvoir parler.

BÉRALDE

J'étais venu ici, mon frère, vous proposer un parti pour ma nièce Angélique.

1285

ARGAN *(parlant avec emportement, et se levant de sa chaise)*

Mon frère, ne me parlez point de cette coquine-là. C'est une friponne, une impertinente, une effrontée, que je mettrai dans un couvent avant qu'il soit deux jours.

BÉRALDE

Ah ! Voilà qui est bien. Je suis bien aise que la force vous revienne un peu, et que ma visite vous fasse du bien. Oh ça, nous parlerons d'affaires tantôt. Je vous amène ici un divertissement, que j'ai rencontré, qui dissipera votre chagrin, et vous rendra l'âme mieux disposée aux choses que

1290

nous avons à dire. Ce sont des Égyptiens, vêtus en Mores, qui font des danses mêlées de chansons, où je suis sûr que vous prendrez plaisir, et cela vaudra bien une ordonnance de Monsieur Purgon. Allons.

1295

SECOND INTERMÈDE

* * *

(Le frère du Malade imaginaire lui amène, pour le divertir, plusieurs Égyptiens et Égyptiennes, vêtus en Mores, qui font des danses entremêlées de chansons.)

ENTRÉE DE BALLET

(Tous les Mores dansent ensemble et font sauter des singes qu'ils ont amenés avec eux.)

ACTE III

SCÈNE I

Béralde, Argan, Toinette.

(Cet acte entier n'est point dans les éditions précédentes de la prose de Monsieur Molière ; le voici rétabli sur l'original de l'auteur.)

BÉRALDE

Hé bien ! Mon frère, qu'en dites-vous ? Cela ne vaut-il pas bien une prise de casse ?

TOINETTE

Hon, de bonne casse est bonne.

BÉRALDE

Oh ça, voulez-vous que nous parlions un peu ensemble ?

1300

ARGAN

Un peu de patience, mon frère, je vais revenir.

TOINETTE

Tenez, Monsieur, vous ne songez pas que vous ne sauriez marcher sans bâton.

ARGAN

Tu as raison.

SCÈNE II

Béralde, Toinette.

1305

TOINETTE

N'abandonnez pas, s'il vous plaît, les intérêts de votre nièce.

BÉRALDE

J'emploierai toutes choses pour lui obtenir ce qu'elle souhaite.

TOINETTE

Il faut absolument empêcher ce mariage extravagant, qu'il s'est mis dans la fantaisie, et j'avais songé en moi-même, que ç'aurait été une bonne affaire, de pouvoir introduire ici un médecin à notre poste, pour le dégouter de son Monsieur Purgon, et lui décrier sa conduite. Mais, comme nous n'avons personne en main pour cela, j'ai résolu de jouer un tour de ma tête.

1310

BÉRALDE

Comment ?

TOINETTE

C'est une imagination burlesque. Cela sera peut-être plus heureux que sage. Laissez-moi faire : agissez de votre côté. Voici notre homme. 1315

SCÈNE III

Argan, Béralde.

BÉRALDE

Vous voulez bien, mon frère, que je vous demande, avant toute chose, de ne vous point échauffer l'esprit dans notre conversation.

ARGAN

Voilà qui est fait. 1320

BÉRALDE

De répondre sans nulle aigreur aux choses que je pourrai vous dire.

ARGAN

Oui.

BÉRALDE

Et de raisonner ensemble, sur les affaires dont nous avons à parler, avec un esprit détaché de toute passion.

ARGAN

Mon Dieu ! Oui. Voilà bien du préambule. 1325

BÉRALDE

D'où vient, mon frère, qu'ayant le bien que vous avez, et n'ayant d'enfants qu'une fille ; car je ne compte pas la petite : d'où vient, dis-je, que vous parlez de la mettre dans un couvent ?

ARGAN

D'où vient, mon frère, que je suis maître dans ma famille pour faire ce que bon me semble ?

1330

BÉRALDE

Votre femme ne manque pas de vous conseiller de vous défaire ainsi de vos deux filles, et je ne doute point que, par un esprit de charité elle ne fût ravie de les voir toutes deux bonnes religieuses.

ARGAN

Oh çà, nous y voici, voilà d'abord la pauvre femme en jeu. C'est elle qui fait tout le mal, et tout le monde lui en veut.

1335

BÉRALDE

Non, mon Frère, laissons-la là ; c'est une femme qui a les meilleures intentions du monde pour votre famille, et qui est détachée de toute sorte d'intérêt, qui a pour vous une tendresse merveilleuse, et qui montre pour vos enfants une affection et une bonté qui n'est pas concevable : cela est certain. N'en parlons point, et revenons à votre fille. Sur quelle pensée, mon Frère, la voulez-vous donner en mariage au fils d'un médecin ?

1340

ARGAN

Sur la pensée, mon Frère, de me donner un gendre tel qu'il me faut.

BÉRALDE

Ce n'est point là, mon Frère, le fait de votre fille, et il se présente un parti plus sortable pour elle.

1345

ARGAN

Oui, mais celui-ci, mon frère, est plus sortable pour moi.

BÉRALDE

Mais le mari qu'elle doit prendre doit-il être, mon Frère, ou pour elle, ou pour vous ?

ARGAN

Il doit être, mon Frère, et pour elle, et pour moi, et je veux mettre dans ma famille les gens dont j'ai besoin.

1350

BÉRALDE

Par cette raison-là, si votre petite était grande, vous lui donneriez en mariage un apothicaire.

ARGAN

Pourquoi non ?

BÉRALDE

Est-il possible que vous serez toujours embéguiné de vos apothicaires, et de vos médecins, et que vous vouliez être malade en dépit des gens, et de la nature ?

1355

ARGAN

Comment l'entendez-vous, mon Frère ?

BÉRALDE

J'entends, mon Frère, que je ne vois point d'homme qui soit moins malade que vous, et que je ne demanderais point une meilleure constitution que la vôtre. Une grande marque que vous vous portez bien, et que vous avez un corps parfaitement bien composé ; c'est qu'avec tous les soins que vous avez pris, vous n'avez pu parvenir encore à gâter la bonté de votre tempérament, et que vous n'êtes point crevé de toutes les médecines qu'on vous a fait prendre. ¹³⁶⁰

ARGAN

Mais savez-vous, mon frère, que c'est cela qui me conserve, et que Monsieur Purgon dit que je succomberais, s'il était seulement trois jours sans prendre soin de moi ? ¹³⁶⁵

BÉRALDE

Si vous n'y prenez garde, il prendra tant de soin de vous, qu'il vous enverra en l'autre monde.

ARGAN

Mais raisonnons un peu, mon frère. Vous ne croyez donc point à la médecine ? ¹³⁷⁰

BÉRALDE

Non, mon frère, et je ne vois pas que pour son salut, il soit nécessaire d'y croire.

ARGAN

Quoi vous ne tenez pas véritable une chose établie par tout le monde, et que tous les siècles ont révérée ? ¹³⁷⁵

BÉRALDE

Bien loin de la tenir véritable, je la trouve entre nous une des plus grandes folies qui soit parmi les hommes ; et à regarder les choses en philosophe, je ne vois point de plus plaisante momerie ; je ne vois rien de plus ridicule, qu'un homme qui se veut mêler d'en guérir un autre.

ARGAN

Pourquoi ne voulez-vous pas, mon Frère, qu'un homme en puisse guérir
un autre ? 1380

BÉRALDE

Par la raison, mon Frère, que les ressorts de notre machine sont des mystères, jusques ici, où les hommes ne voient goutte ; et que la nature nous a mis au-devant des yeux des voiles trop épais pour y connaître quelque chose.

1385

ARGAN

Les médecins ne savent donc rien à votre compte ?

BÉRALDE

Si fait, mon frère. Ils savent la plupart de fort belles humanités ; savent parler en beau latin, savent nommer en grec toutes les maladies, les dé-finir, et les diviser ; mais pour ce qui est de les guérir, c'est ce qu'ils ne savent point du tout.

1390

ARGAN

Mais toujours faut-il demeurer d'accord que, sur cette matière, les médecins en savent plus que les autres.

BÉRALDE

Ils savent, mon Frère, ce que je vous ai dit, qui ne guérit pas de grand'chose ; et toute l'excellence de leur art consiste en un pompeux galimatias, en un spécieux babil, qui vous donne des mots pour des raisons, et des promesses pour des effets. 1395

ARGAN

Mais enfin, mon frère, il y a des gens aussi sages, et aussi habiles que vous ; et nous voyons que, dans la maladie tout le monde a recours aux médecins.

BÉRALDE

C'est une marque de la faiblesse humaine, et non pas de la vérité de leur art. 1400

ARGAN

Mais il faut bien que les médecins croient leur art véritable, puisqu'ils s'en servent pour eux-mêmes.

BÉRALDE

C'est qu'il y en a parmi eux qui sont eux-mêmes dans l'erreur populaire, dont ils profitent, et d'autres qui en profitent sans y être. Votre Monsieur Purgon, par exemple, n'y sait point de finesse ; c'est un homme tout médecin, depuis la tête jusqu'aux pieds. Un homme qui croit à ses règles plus qu'à toutes les démonstrations des Mathématiques, et qui croirait du crime à les vouloir examiner ; qui ne voit rien d'obscur dans la médecine, rien de douteux, rien de difficile ; et qui, avec une impétuosité de prévention, une raideur de confiance, une brutalité de sens commun et de raison, donne au travers des purgations et des saignées, et ne balance aucune chose. Il ne lui faut point vouloir mal de tout ce qu'il 1405
1410

pourra vous faire, c'est de la meilleure foi du monde qu'il vous expédiera, et il ne fera, en vous tuant, que ce qu'il a fait à sa femme et à ses enfants, et ce qu'en un besoin il ferait à lui-même. 1415

ARGAN

C'est que vous avez, mon Frère, une dent de lait contre lui. Mais enfin venons au fait. Que faire donc, quand on est malade ?

BÉRALDE

Rien, mon frère.

ARGAN

Rien ?

1420

BÉRALDE

Rien. Il ne faut que demeurer en repos. La nature, d'elle-même, quand nous la laissons faire, se tire doucement du désordre où elle est tombée. C'est notre inquiétude, c'est notre impatience qui gêne tout, et presque tous les hommes meurent de leurs remèdes, et non pas de leurs maladies.

1425

ARGAN

Mais il faut demeurer d'accord, mon Frère, qu'on peut aider cette nature par de certaines choses.

BÉRALDE

Mon Dieu, mon Frère, ce sont pures idées, dont nous aimons à nous repaître ; et, de tout temps, il s'est glissé parmi les hommes de belles imaginations, que nous venons à croire, parce qu'elles nous flattent et qu'il serait à souhaiter qu'elles fussent véritables. Lorsqu'un médecin vous 1430

parle d'aider, de secourir, de soulager la nature, de lui ôter ce qui lui nuit, et lui donner ce qui lui manque, de la rétablir, et de la remettre dans une pleine facilité de ses fonctions : lorsqu'il vous parle de rectifier le sang, de tempérer les entrailles, et le cerveau, de dégonfler la rate, de raccommo-¹⁴³⁵der la poitrine, de réparer le foie, de fortifier le coeur, de rétablir et conserver la chaleur naturelle, et d'avoir des secrets pour étendre la vie à de longues années ; il vous dit justement le Roman de la Médecine. Mais quand vous en venez à la vérité, et à l'expérience, vous ne trouvez rien de tout cela, et il en est comme de ces beaux songes, qui ne¹⁴⁴⁰ vous laissent au réveil que le déplaisir de les avoir crus.

ARGAN

C'est-à-dire, que toute la science du monde est renfermée dans votre tête, et vous voulez en savoir plus que tous les grands médecins de notre siècle.

BÉRALDE

Dans les discours et dans les choses, ce sont deux sortes de personnes,¹⁴⁴⁵ que vos grands médecins. Entendez-les parler, les plus habiles gens du monde ; voyez-les faire, les plus ignorants de tous les hommes.

ARGAN

Hoy. Vous êtes un grand docteur, à ce que je vois, et je voudrais bien qu'il y eut ici quelqu'un de ces Messieurs pour rembarrer vos raisonnements et rabaisser votre caquet.

¹⁴⁵⁰

BÉRALDE

Moi, mon frère, je ne prends point à tâche de combattre la Médecine, et chacun à ses périls, et fortune, peut croire tout ce qu'il lui plaît. Ce que j'en dis n'est qu'entre nous, et j'aurais souhaité de pouvoir un peu vous

tirer de l'erreur où vous êtes ; et pour vous divertir vous mener voir sur ce chapitre quelque une des comédies de Molière.

1455

ARGAN

C'est un bon impertinent que votre Molière avec ses comédies, et je le trouve bien plaisant d'aller jouer d'honnêtes gens comme les médecins.

BÉRALDE

Ce ne sont point les médecins qu'il joue, mais le ridicule de la Médecine.

ARGAN

C'est bien à lui à faire de se mêler de contrôler la médecine ; voilà un bon nigaud, un bon impertinent, de se moquer des consultations et des ordonnances, de s'attaquer au corps des médecins, et d'aller mettre sur son théâtre des personnes vénérables comme ces Messieurs-là.

1460

BÉRALDE

Que voulez-vous qu'il y mette, que les diverses professions des hommes ? On y met bien tous les jours les princes et les rois, qui sont d'aussi bonne maison que les médecins.

1465

ARGAN

Par la mort non de diable, si j'étais que des médecins, je me vengerais de son impertinence ; et quand il sera malade, je le laisserais mourir sans secours. Il aurait beau faire et beau dire, je ne lui ordonnerais pas la moindre petite saignée, le moindre petit lavement ; et je lui dirais, crève ; crève, cela t'apprendra une autre fois à te jouer à la Faculté.

1470

BÉRALDE

Vous voilà bien en colère contre lui.

ARGAN

Oui, c'est un malavisé, et si les médecins sont sages, ils feront ce que je dis.

BÉRALDE

Il sera encore plus sage que vos médecins, car il ne leur demandera point de secours.

1475

ARGAN

Tant pis pour lui s'il n'a point recours aux remèdes.

BÉRALDE

Il a ses raisons pour n'en point vouloir, et il soutient que cela n'est permis qu'aux gens vigoureux et robustes, et qui ont des forces de reste pour porter les remèdes avec la maladie ; mais que pour lui il n'a justement de la force, que pour porter son mal.

1480

ARGAN

Les sottises raisons que voilà. Tenez, mon frère, ne parlons point de cet homme-là davantage, car cela m'échauffe la bile, et vous me donneriez mon mal.

BÉRALDE

Je le veux bien, mon Frère, et pour changer de discours, je vous dirai que, sur une petite répugnance que vous témoigne votre fille, vous ne devez point prendre les résolutions violentes de la mettre dans un

1485

couvent. Que, pour le choix d'un gendre, il ne vous faut pas suivre aveuglément la passion qui vous emporte, et qu'on doit sur cette matière s'accommoder un peu à l'inclination d'une fille, puisque c'est pour toute la vie, et que de là dépend tout le bonheur d'un mariage. ¹⁴⁹⁰

SCÈNE IV

Monsieur Fleurant, une seringue à la main ; Argan, Béralde.

ARGAN

Ah ! Mon Frère, avec votre permission.

BÉRALDE

Comment, que voulez-vous faire ?

ARGAN

Prendre ce petit lavement-là, ce sera bientôt fait. ¹⁴⁹⁵

BÉRALDE

Vous vous moquez. Est-ce que vous ne sauriez être un moment sans lavement ou sans médecine ? Remettez cela à une autre fois, et demeurez un peu en repos.

ARGAN

Monsieur Fleurant, à ce soir, ou à demain au matin.

MONSIEUR FLEURANT (*à Béralde*)

De quoi vous mêlez-vous de vous opposer aux ordonnances de la Médecine, et d'empêcher Monsieur de prendre mon clystère ; vous êtes bien plaisant d'avoir cette hardiesse-là ? ¹⁵⁰⁰

BÉRALDE

Allez, Monsieur, on voit bien que vous n'avez pas accoutumé de parler à des visages.

MONSIEUR FLEURANT

On ne doit point ainsi se jouer des remèdes, et me faire perdre mon temps. Je ne suis venu ici que sur une bonne ordonnance, et je vais dire à Monsieur Purgon, comme on m'a empêché d'exécuter ses ordres, et de faire ma fonction. Vous verrez, vous verrez... 1505

ARGAN

Mon Frère, vous serez cause ici de quelque malheur.

BÉRALDE

Le grand malheur de ne pas prendre un lavement que Monsieur Purgon a ordonné. Encore un coup, mon Frère, est-il possible qu'il n'y ait pas moyen de vous guérir de la maladie des médecins, et que vous vouliez être toute votre vie enseveli dans leurs remèdes ? 1510

ARGAN

Mon Dieu, mon Frère, vous en parlez comme un homme qui se porte bien ; mais si vous étiez à ma place, vous changeriez bien de langage. Il est aisé de parler contre la médecine quand on est en pleine santé. 1515

BÉRALDE

Mais quel mal avez-vous ?

ARGAN

Vous me feriez enrager. Je voudrais que vous l'eussiez, mon mal, pour voir si vous jaseriez tant. Ah ! Voici Monsieur Purgon.

SCÈNE V

Monsieur Purgon, Argan, Béralde, Toinette.

1520

MONSIEUR PURGON

Je viens d'apprendre là-bas à la porte de jolies nouvelles. Qu'on se moque ici de mes ordonnances, et qu'on a fait refus de prendre le remède que j'avais prescrit.

ARGAN

Monsieur, ce n'est pas...

MONSIEUR PURGON

Voilà une hardiesse bien grande, une étrange rébellion d'un malade contre son médecin.

1525

TOINETTE

Cela est épouvantable.

MONSIEUR PURGON

Un clystère que j'avais pris plaisir à composer moi-même.

ARGAN

Ce n'est pas moi...

MONSIEUR PURGON

Inventé et formé dans toutes les règles de l'art.

1530

TOINETTE

Il a tort.

MONSIEUR PURGON

Et qui devait faire dans des entrailles un effet merveilleux.

ARGAN

Mon frère ?

MONSIEUR PURGON

Le renvoyer avec mépris !

ARGAN

C'est lui...

1535

MONSIEUR PURGON

C'est une action exorbitante.

TOINETTE

Cela est vrai.

MONSIEUR PURGON

Un attentat énorme contre la Médecine.

ARGAN

Il est cause...

MONSIEUR PURGON

Un crime de lèse-Faculté, qui ne se peut assez punir.

1540

TOINETTE

Vous avez raison.

MONSIEUR PURGON

Je vous déclare que je romps commerce avec vous.

ARGAN

C'est mon frère...

MONSIEUR PURGON

Que je ne veux plus d'alliance avec vous.

TOINETTE

Vous ferez bien.

1545

MONSIEUR PURGON

Et que, pour finir toute liaison avec vous, voilà la donation que je faisais à mon neveu, en faveur du mariage.

ARGAN

C'est mon Frère qui a fait tout le mal.

MONSIEUR PURGON

Mépriser mon clystère ?

ARGAN

Faites-le venir, je m'en vais le prendre.

1550

MONSIEUR PURGON

Je vous aurais tiré d'affaire avant qu'il fût peu.

TOINETTE

Il ne le mérite pas.

MONSIEUR PURGON

J'allais nettoyer votre corps et en évacuer entièrement les mauvaises humeurs.

ARGAN

Ah mon Frère !

1555

MONSIEUR PURGON

Et je ne voulais plus qu'une douzaine de médecines, pour vider le fond du sac.

TOINETTE

Il est indigne de vos soins.

MONSIEUR PURGON

Mais puisque vous n'avez pas voulu guérir par mes mains.

ARGAN

Ce n'est pas ma faute.

1560

MONSIEUR PURGON

Puisque vous vous êtes soustrait de l'obéissance que l'on doit à son médecin.

TOINETTE

Cela crie vengeance.

MONSIEUR PURGON

Puisque vous vous êtes déclaré rebelle aux remèdes que je vous ordonnais...

1565

ARGAN

Hé point du tout.

MONSIEUR PURGON

J'ai à vous dire que je vous abandonne à votre mauvaise constitution, à l'intempérie de vos entrailles, à la corruption de votre sang, à l'âcreté de votre bile, et à la féculence de vos humeurs.

TOINETTE

C'est fort bien fait.

1570

ARGAN

Mon Dieu !

MONSIEUR PURGON

Et je veux qu'avant qu'il soit quatre jours, vous deveniez dans un état incurable.

ARGAN

Ah ! Miséricorde !

MONSIEUR PURGON

Que vous tombiez dans la bradypepsie.

1575

ARGAN

Monsieur Purgon !

MONSIEUR PURGON

De la bradypepsie dans la dyspepsie.

ARGAN

Monsieur Purgon.

MONSIEUR PURGON

De la dyspepsie, dans l'apepsie.

ARGAN

Monsieur Purgon.

1580

MONSIEUR PURGON

De l'apepsie dans la lienterie...

ARGAN

Monsieur Purgon.

MONSIEUR PURGON

De la lienterie dans la dysenterie...

ARGAN

Monsieur Purgon.

MONSIEUR PURGON

De la dysenterie dans l'hydropisie.

1585

ARGAN

Monsieur Purgon.

MONSIEUR PURGON

Et de l'hydropisie dans la privation de la vie, où vous aura conduit votre folie.

SCÈNE VI

Argan, Béralde.

ARGAN

Ah ! Mon Dieu, je suis mort. Mon frère, vous m'avez perdu.

1590

BÉRALDE

Quoi ? Qu'y a-t-il ?

ARGAN

Je n'en puis plus. Je sens déjà que la médecine se venge.

BÉRALDE

Ma foi, mon frère, vous êtes fou, et je ne voudrais pas pour beaucoup de choses qu'on vous vit faire ce que vous faites. Tâtez-vous un peu, je vous prie ; revenez à vous-même ; et ne donnez point tant à votre imagination.

1595

ARGAN

Vous voyez, mon Frère, les étranges maladies dont il m'a menacé.

BÉRALDE

Le simple homme que vous êtes !

ARGAN

Il dit que je deviendrai incurable avant qu'il soit quatre jours.

BÉRALDE

Et ce qu'il dit, que fait-il à la chose ? Est-ce un oracle qui a parlé ? Il me semble, à vous entendre, que Monsieur Purgon tienne dans ses mains le filet de vos jours, et que d'autorité suprême il vous l'allonge et vous le raccourcisse comme il lui plaît. Songez que les principes de votre vie sont en vous-même, et que le courroux de Monsieur Purgon est aussi peu capable de vous faire mourir que ses remèdes de vous faire vivre. Voici une aventure si vous voulez à vous défaire des médecins, ou si vous êtes né à ne pouvoir vous en passer, il est aisé d'en avoir un autre, avec lequel, mon Frère, vous puissiez courir un peu moins de risque.

1600

1605

ARGAN

Ah ! Mon Frère, il sait tout mon tempérament, et la manière dont il faut me gouverner.

1610

BÉRALDE

Il faut vous avouer que vous êtes un homme d'une grande prévention, et que vous voyez les choses avec d'étranges yeux.

SCÈNE VII

Toinette, Argan, Béralde.

TOINETTE

Monsieur, voilà un médecin qui demande à vous voir.

ARGAN

Et quel médecin ?

1615

TOINETTE

Un médecin de la Médecine.

ARGAN

Je te demande qui il est ?

TOINETTE

Je ne le connais pas ; mais il me ressemble comme deux gouttes d'eau, et si je n'étais sûre que ma mère était honnête femme, je dirais que ce serait quelque petit frère, qu'elle m'aurait donné depuis le trépas de mon père.

1620

ARGAN

Fais-le venir.

BÉRALDE

Vous êtes servi à souhait. Un médecin vous quitte, un autre se présente.

ARGAN

J'ai bien peur que vous ne soyez cause de quelque malheur.

BÉRALDE

Encore ! Vous en revenez toujours là ?

1625

ARGAN

Voyez-vous, j'ai sur le coeur toutes ces maladies-là que je ne connais point, ces...

SCÈNE VIII

Toinette, en médecin ; Argan, Béralde.

TOINETTE

Monsieur, agréez que je vienne vous rendre visite, et vous offrir mes petits services pour toutes les saignées, et les purgations, dont vous aurez besoin.

1630

ARGAN

Monsieur, je vous suis fort obligé. Par ma foi, voilà Toinette elle-même.

TOINETTE

Monsieur, je vous prie de m'excuser, j'ai oublié de donner une commission à mon valet, je reviens tout à l'heure.

ARGAN

Eh ! Ne diriez-vous pas que c'est effectivement Toinette ?

1635

BÉRALDE

Il est vrai que la ressemblance est tout à fait grande. Mais ce n'est pas la première fois qu'on a vu de ces sortes de choses, et les histoires ne sont pleines que de ces jeux de la nature.

ARGAN

Pour moi, j'en suis surpris, et...

SCÈNE IX

Toinette, Argan, Béralde.

1640

TOINETTE QUITTE SON HABIT DE MÉDECIN SI PROMPTEMENT QU'IL EST DIFFICILE DE CROIRE QUE CE SOIT ELLE QUI A PARU EN MÉDECIN

Que voulez-vous, Monsieur ?

ARGAN

Comment ?

TOINETTE

Ne m'avez-vous pas appelée ?

ARGAN

Moi ? Non.

TOINETTE

Il faut donc que les oreilles m'aient corné.

1645

ARGAN

Demeure un peu ici pour voir comme ce médecin te ressemble.

TOINETTE *(en sortant, dit :)*

Oui, vraiment, j'ai affaire là-bas, et je l'ai assez vu.

ARGAN

Si je ne les voyais tous deux, je croirais que ce n'est qu'un.

BÉRALDE

J'ai lu des choses surprenantes de ces sortes de ressemblances, et nous en avons vu de notre temps où tout le monde s'est trompé.

1650

ARGAN

Pour moi, j'aurais été trompé à celle-là, et j'aurais juré que c'est la même personne.

SCÈNE X

Toinette, en médecin ; Argan, Béralde.

TOINETTE

Monsieur, je vous demande pardon de tout mon coeur.

ARGAN

Cela est admirable !

1655

TOINETTE

Vous ne trouverez pas mauvais, s'il vous plaît, la curiosité que j'ai eue de voir un illustre malade comme vous êtes, et votre réputation, qui s'étend partout, peut excuser la liberté que j'ai prise.

ARGAN

Monsieur, je suis votre serviteur.

TOINETTE

Je vois, Monsieur, que vous me regardez fixement. Quel âge croyez-vous bien que j'aie ?

1660

ARGAN

Je crois que tout au plus vous pouvez avoir vingt-six ou vingt-sept ans.

TOINETTE

Ah, ah, ah, ah, ah ! J'en ai quatre-vingt-dix.

ARGAN

Quatre-vingt-dix ?

TOINETTE

Oui. Vous voyez un effet des secrets de mon art, de me conserver ainsi
frais et vigoureux. 1665

ARGAN

Par ma foi ! Voilà un beau jeune vieillard pour quatre-vingt-dix ans.

TOINETTE

Je suis médecin passager, qui vais de ville en ville, de province en province, de royaume en royaume, pour chercher d'illustres matières à ma capacité, pour trouver des malades dignes de m'occuper, capables
d'exercer les grands, et beaux secrets que j'ai trouvés dans la médecine. 1670
Je dédaigne de m'amuser à ce menu fatras de maladies ordinaires, à ces bagatelles de rhumatisme et défluxions, à ces fièvres, à ces vapeurs, et à ces migraines. Je veux des maladies d'importance, de bonnes fièvres continues, avec des transports au cerveau, de bonnes fièvres pourprées, 1675
de bonnes pestes, de bonnes hydropisies formées, de bonnes pleurésies, avec des inflammations de poitrine, c'est là que je me plais, c'est là que je triomphe ; et je voudrais, Monsieur, que vous eussiez toutes les maladies que je viens de dire, que vous fussiez abandonné de tous les médecins, désespéré, à l'agonie, pour vous montrer l'excellence de mes remèdes, et l'envie que j'aurais de vous rendre service. 1680

ARGAN

Je vous suis obligé, Monsieur, des bontés que vous avez pour moi.

TOINETTE

Donnez-moi votre pouls. Allons donc, que l'on batte comme il faut.
Ahy, je vous ferai bien aller comme vous devez. Hoy, ce pouls-là fait
l'impertinent ; je vois bien que vous ne me connaissez pas encore. Qui
est votre médecin ? 1685

ARGAN

Monsieur Purgon.

TOINETTE

Cet homme-là n'est point écrit sur mes tablettes entre les grands médecins. De quoi, dit-il, que vous êtes malade ?

ARGAN

Il dit que c'est du foie, et d'autres disent que c'est de la rate. 1690

TOINETTE

Ce sont tous des ignorants, c'est du poumon que vous êtes malade.

ARGAN

Du poumon ?

TOINETTE

Oui. Que sentez-vous ?

ARGAN

Je sens de temps en temps des douleurs de tête.

TOINETTE

Justement, le poumon.

1695

ARGAN

Il me semble parfois que j'ai un voile devant les yeux.

TOINETTE

Le poumon.

ARGAN

J'ai quelquefois des maux de coeur.

TOINETTE

Le poumon.

ARGAN

Je sens parfois des lassitudes par tous les membres.

1700

TOINETTE

Le poumon.

ARGAN

Et quelquefois il me prend des douleurs dans le ventre, comme si c'était des coliques.

TOINETTE

Le poumon. Vous avez appétit à ce que vous mangez ?

ARGAN

Oui, Monsieur.

1705

TOINETTE

Le poumon. Vous aimez à boire un peu de vin ?

ARGAN

Oui, Monsieur.

TOINETTE

Le poumon. Il vous prend un petit sommeil après le repas et vous êtes bien aise de dormir ?

ARGAN

Oui, Monsieur.

1710

TOINETTE

Le poumon, le poumon, vous dis-je. Que vous ordonne votre médecin pour votre nourriture ?

ARGAN

Il m'ordonne du potage.

TOINETTE

Ignorant.

ARGAN

De la volaille.

1715

TOINETTE

Ignorant.

ARGAN

Du veau.

TOINETTE

Ignorant.

ARGAN

Des bouillons.

TOINETTE

Ignorant.

1720

ARGAN

Des oeufs frais.

TOINETTE

Ignorant.

ARGAN

Et le soir de petits pruneaux pour lâcher le ventre.

TOINETTE

Ignorant.

ARGAN

Et surtout de boire mon vin fort trempé.

1725

TOINETTE

Ignorantus, ignoranta, ignorantum. Il faut boire votre vin pur ; et pour épaissir votre sang qui est trop subtil, il faut manger de bon gros boeuf, de bon gros porc, de bon fromage de Hollande, du gruau et du riz, et des marrons et des oublies, pour coller et congutiner. Votre médecin est une bête. Je veux vous en envoyer un de ma main, et je viendrai vous voir de temps en temps, tandis que je serai en cette ville.

1730

ARGAN

Vous m'obligez beaucoup.

TOINETTE

Que diantre faites-vous de ce bras-là ?

ARGAN

Comment ?

TOINETTE

Voilà un bras que je me ferais couper tout à l'heure, si j'étais que de vous.

1735

ARGAN

Et pourquoi ?

TOINETTE

Ne voyez-vous pas qu'il tire à soi toute la nourriture, et qu'il empêche ce côté-là de profiter ?

ARGAN

Oui ; mais j'ai besoin de mon bras.

1740

TOINETTE

Vous avez là aussi un oeil droit que je me ferais crever, si j'étais en votre place.

ARGAN

Crever un oeil ?

TOINETTE

Ne voyez-vous pas qu'il incommode l'autre, et lui dérobe sa nourriture ? Croyez-moi, faites-vous-le crever au plus tôt, vous en verrez plus clair de l'oeil gauche.

1745

ARGAN

Cela n'est pas pressé.

TOINETTE

Adieu. Je suis fâché de vous quitter si tôt, mais il faut que je me trouve à une grande consultation qui se doit faire, pour un homme qui mourut hier.

1750

ARGAN

Pour un homme qui mourut hier ?

TOINETTE

Oui, pour aviser, et voir ce qu'il aurait fallu lui faire pour le guérir.
Jusqu'au revoir.

ARGAN

Vous savez que les malades ne reconduisent point.

BÉRALDE

Voilà un médecin vraiment, qui paraît fort habile.

1755

ARGAN

Oui, mais il va un peu bien vite.

BÉRALDE

Tous les grands médecins sont comme cela.

ARGAN

Me couper un bras, et me crever un oeil, afin que l'autre se porte mieux ? J'aime bien mieux qu'il ne se porte pas si bien. La belle opération, de me rendre borgne et manchot !

1760

SCÈNE XI

Toinette, Argan, Béralde.

TOINETTE

Allons, allons, je suis votre servante, je n'ai pas envie de rire.

ARGAN

Qu'est-ce que c'est ?

TOINETTE

Votre médecin, ma foi ! Qui me voulait tâter le poulx.

ARGAN

Voyez un peu, à l'âge de quatre-vingt-dix ans !

1765

BÉRALDE

Oh ça, mon frère, puisque voilà votre Monsieur Purgon brouillé avec vous, ne voulez-vous pas bien que je vous parle du parti qui s'offre pour ma nièce ?

ARGAN

Non, mon frère, je veux la mettre dans un couvent, puisqu'elle s'est opposée à mes volontés. Je vois bien qu'il y a quelque amourette là-dessous, et j'ai découvert certaine entrevue secrète, qu'on ne sait pas que j'aie découverte.

1770

BÉRALDE

Hé bien, mon Frère, quand il y aurait quelque petite inclination, cela serait-il si criminel, et rien peut-il vous offenser, quand tout ne va qu'à des choses honnêtes, comme le mariage ?

1775

ARGAN

Quoi qu'il en soit, mon Frère, elle sera religieuse, c'est une chose résolue.

BÉRALDE

Vous voulez faire plaisir à quelqu'un.

ARGAN

Je vous entends. Vous en revenez toujours là, et ma femme vous tient au coeur.

1780

BÉRALDE

Hé bien, oui, mon frère, puisqu'il faut parler à coeur ouvert, c'est votre femme que je veux dire ; et non plus que l'entêtement de la médecine, je ne puis vous souffrir l'entêtement où vous êtes pour elle, et voir que vous donniez tête baissée dans tous les pièges qu'elle vous tend.

TOINETTE

Ah ! Monsieur, ne parlez point de Madame, c'est une femme sur laquelle il n'y a rien à dire, une femme sans artifice, et qui aime Monsieur, qui l'aime... On ne peut pas dire cela.

1785

ARGAN

Demandez-lui un peu les caresses qu'elle me fait.

TOINETTE

Cela est vrai.

ARGAN

L'inquiétude que lui donne ma maladie.

1790

TOINETTE

Assurément.

ARGAN

Et les soins, et les peines qu'elle prend autour de moi.

TOINETTE

Il est certain. Voulez-vous que je vous convainque, et vous fasse voir tout à l'heure comme Madame aime Monsieur ? Monsieur, souffrez que je lui montre son bec jaune, et le tire d'erreur.

1795

ARGAN

Comment ?

TOINETTE

Madame s'en va revenir. Mettez-vous tout étendu dans cette chaise, et contrefaites le mort. Vous verrez la douleur où elle sera, quand je lui dirai la nouvelle.

ARGAN

Je le veux bien.

1800

TOINETTE

Oui, mais ne la laissez pas longtemps dans le désespoir, car elle en pourrait bien mourir.

ARGAN

Laisse-moi faire.

TOINETTE (à Béralde)

Cachez-vous, vous, dans ce coin-là.

ARGAN

N'y a-t-il point quelque danger à contrefaire le mort ?

1805

(Bas.)

TOINETTE

Non, non : quel danger y aurait-il ? Étendez-vous là seulement. Il y aura plaisir à confondre votre frère. Voici Madame. Tenez-vous bien.

SCÈNE XII

Béline, Toinette, Argan, Béralde.

TOINETTE *(s'écrie)*

Ah ! Mon Dieu ! Ah, malheur ! Quel étrange accident !

BÉLINE

Qu'est-ce, Toinette ?

1810

TOINETTE

Ah, Madame !

BÉLINE

Qu'y a-t-il ?

TOINETTE

Votre mari est mort.

BÉLINE

Mon mari est mort ?

TOINETTE

Hélas oui. Le pauvre défunt est trépassé.

1815

BÉLINE

Assurément ?

TOINETTE

Assurément. Personne ne sait encore cet accident-là, et je me suis trouvée ici toute seule. Il vient de passer entre mes bras. Tenez, le voilà tout de son long dans cette chaise.

BÉLINE

Le Ciel en soit loué ! Me voilà délivrée d'un grand fardeau. Que tu es sotté, Toinette, de t'affliger de cette mort !

1820

TOINETTE

Je pensais, Madame, qu'il fallût pleurer.

BÉLINE

Va, va, cela n'en vaut pas la peine. Quelle perte est-ce que la sienne, et de quoi servait-il sur la terre ? Un homme incommode à tout le monde, malpropre, dégoûtant, sans cesse un lavement, ou une médecine dans le ventre, mouchant, toussant, crachant toujours, sans esprit, ennuyeux, de mauvaise humeur, fatiguant sans cesse les gens, et grondant jour et nuit servantes, et valets.

1825

TOINETTE

Voilà une belle oraison funèbre.

BÉLINE

Il faut, Toinette, que tu m'aides à exécuter mon dessein, et tu peux
croire qu'en me servant ta récompense est sûre. Puisque, par un bon-
heur, personne n'est encore averti de la chose, portons-le dans son lit, et
tenons cette mort cachée, jusqu'à ce que j'aie fait mon affaire. Il y a des
papiers, il y a de l'argent, dont je veux me saisir, et il n'est pas juste que
j'aie passé sans fruit auprès de lui mes plus belles années. Viens, Toi-
nette, prenons auparavant toutes ses clefs.

ARGAN *(se levant brusquement)*

Doucement.

BÉLINE *(surprise et épouvantée)*

Ahy !

ARGAN

Oui, Madame ma femme, c'est ainsi que vous m'aimez ?

TOINETTE

Ah, ah ! Le défunt n'est pas mort.

ARGAN *(à Béline, qui sort)*

Je suis bien aise de voir votre amitié, et d'avoir entendu le beau panégy-
rique que vous avez fait de moi. Voilà un avis au lecteur, qui me rendra
sage à l'avenir, et qui m'empêchera de faire bien des choses.

BÉRALDE (*sortant de l'endroit où il était caché*)

Hé bien, mon Frère, vous le voyez.

TOINETTE

Par ma foi ! Je n'aurais jamais cru cela. Mais j'entends votre fille, remettez-vous comme vous étiez, et voyons de quelle manière elle recevra votre mort. C'est une chose qu'il n'est pas mauvais d'éprouver ; et puisque vous êtes en train, vous connaîtrez par là les sentiments que votre famille a pour vous.

1845

SCÈNE XIII

Angélique, Argan, Toinette, Béralde.

1850

TOINETTE (*s'écrie*)

Ô Ciel ! Ah, fâcheuse aventure ! Malheureuse journée !

ANGÉLIQUE

Qu'as-tu, Toinette, et de quoi pleures-tu ?

TOINETTE

Hélas ! J'ai de tristes nouvelles à vous donner.

ANGÉLIQUE

Hé quoi ?

TOINETTE

Votre père est mort.

1855

ANGÉLIQUE

Mon père est mort, Toinette ?

TOINETTE

Oui, vous le voyez là. Il vient de mourir tout à l'heure d'une faiblesse qui lui a pris.

ANGÉLIQUE

Ô Ciel ! Quelle infortune ! Quelle atteinte cruelle ! Hélas ! Faut-il que je perde mon père, la seule chose qui me restait au monde ; et qu'encore, ¹⁸⁶⁰ pour un surcroît de désespoir, je le perde dans un moment où il était irrité contre moi ? Que deviendrai-je, malheureuse, et quelle consolation trouver après une si grande perte ?

SCÈNE XIV ET DERNIÈRE

Cléante, Angélique, Argan, Toinette, Béralde.

CLÉANTE

Qu'avez-vous donc, belle Angélique ? Et quel malheur pleurez-vous ? ¹⁸⁶⁵

ANGÉLIQUE

Hélas ! Je pleure tout ce que dans la vie je pouvais perdre de plus cher et de plus précieux. Je pleure la mort de mon père.

CLÉANTE

Ô Ciel ! Quel accident ! Quel coup inopiné ! Hélas ! Après la demande que j'avais conjuré votre oncle de lui faire pour moi, je venais me pré-

senter à lui, et tâcher par mes respects et par mes prières de disposer
son coeur à vous accorder à mes vœux. 1870

ANGÉLIQUE

Ah ! Cléante, ne parlons plus de rien. Laissons là toutes les pensées du mariage. Après la perte de mon père, je ne veux plus être du monde, et j'y renonce pour jamais. Oui, mon père, si j'ai résisté tantôt à vos volontés, je veux suivre du moins une de vos intentions, et réparer par là le chagrin que je m'accuse de vous avoir donné. Souffrez, mon père, que je vous en donne ici ma parole, et que je vous embrasse, pour vous témoigner mon ressentiment. 1875

ARGAN SE LÈVE

Ah ! Ma fille !

ANGÉLIQUE (*épouvantée*)

Ahy ! 1880

ARGAN

Viens. N'aie point de peur, je ne suis pas mort. Va, tu es mon vrai sang, ma véritable fille, et je suis ravi d'avoir vu ton bon naturel.

ANGÉLIQUE

Ah ! Quelle surprise agréable, mon père, puisque par un bonheur extrême le Ciel vous redonne à mes vœux, souffrez qu'ici je me jette à vos pieds pour vous supplier d'une chose. Si vous n'êtes pas favorable au penchant de mon coeur, si vous me refusez Cléante pour époux, je vous conjure, au moins, de ne me point forcer d'en épouser un autre. C'est toute la grâce que je vous demande. 1885

CLÉANTE (*se jette à genoux*)

Eh, Monsieur, laissez-vous toucher à ses prières et aux miennes, et ne vous montrez point contraire aux mutuels empressements d'une si belle inclination. 1890

BÉRALDE

Mon frère, pouvez-vous tenir là contre ?

TOINETTE

Monsieur, serez-vous insensible à tant d'amour ?

ARGAN

Qu'il se fasse médecin, je consens au mariage. Oui, faites-vous médecin, je vous donne ma fille. 1895

CLÉANTE

Très volontiers, Monsieur, s'il ne tient qu'à cela pour être votre gendre, je me ferai médecin, apothicaire même, si vous voulez. Ce n'est pas une affaire que cela, et je ferais bien d'autres choses pour obtenir la belle Angélique.

BÉRALDE

Mais, mon Frère, il me vient une pensée. Faites-vous médecin vous-même. La commodité sera encore plus grande, d'avoir en vous tout ce qu'il vous faut. 1900

TOINETTE

Cela est vrai. Voilà le vrai moyen de vous guérir bientôt ; et il n'y a point de maladie si osée, que de se jouer à la personne d'un médecin.

ARGAN

Je pense, mon Frère, que vous vous moquez de moi : est-ce que je suis en âge d'étudier ? 1905

BÉRALDE

Bon, étudier. Vous êtes assez savant ; et il y en a beaucoup parmi eux, qui ne sont pas plus habiles que vous.

ARGAN

Mais il faut savoir bien parler latin, connaître les maladies, et les remèdes qu'il y faut faire. 1910

BÉRALDE

En recevant la robe et le bonnet de médecin, vous apprendrez tout cela, et vous serez après plus habile que vous ne voudrez.

ARGAN

Quoi l'on sait discourir sur les maladies quand on a cet habit-là ?

BÉRALDE

Oui. L'on n'a qu'à parler, avec une robe, et un bonnet, tout galimatias devient savant, et toute sottise devient raison. 1915

TOINETTE

Tenez, Monsieur, quand il n'y aurait que votre barbe, c'est déjà beaucoup, et la barbe fait plus de la moitié d'un médecin.

CLÉANTE

En tout cas, je suis prêt à tout.

BÉRALDE

Voulez-vous que l'affaire se fasse tout à l'heure ?

ARGAN

Comment tout à l'heure ?

1920

BÉRALDE

Oui, et dans votre maison.

ARGAN

Dans ma maison ?

BÉRALDE

Oui. Je connais une Faculté de mes amies, qui viendra tout à l'heure en faire la cérémonie dans votre salle. Cela ne vous coûtera rien.

ARGAN

Mais, moi que dire, que répondre ?

1925

BÉRALDE

On vous instruira en deux mots, et l'on vous donnera par écrit ce que vous devez dire. Allez-vous-en vous mettre en habit décent, je vais les envoyer quérir.

ARGAN

Allons, voyons cela.

CLÉANTE

Que voulez-vous dire, et qu'entendez-vous avec cette faculté de vos amies...

1930

TOINETTE

Quel est donc votre dessein ?

BÉRALDE

De nous divertir un peu ce soir. Les comédiens ont fait un petit intermède de la réception d'un médecin, avec des danses et de la musique, je veux que nous en prenions ensemble le divertissement, et que mon frère y fasse le premier personnage.

1935

ANGÉLIQUE

Mais, mon oncle, il me semble que vous vous jouez un peu beaucoup de mon père.

BÉRALDE

Mais, ma nièce, ce n'est pas tant le jouer, que s'accommoder à ses fantaisies. Tout ceci n'est qu'entre nous. Nous y pouvons aussi prendre chacun un personnage, et nous donner ainsi la comédie les uns aux autres. Le carnaval autorise cela. Allons vite préparer toutes choses.

1940

CLÉANTE (à Angélique)

Y consentez-vous ?

ANGÉLIQUE

Oui, puisque mon oncle nous conduit.

TROISIÈME INTERMÈDE

ENTRÉE DE BALLET

(Plusieurs tapissiers viennent préparer la salle et placer les bancs en cadence. Ensuite de quoi toute l'assemblée, composée de huit porte-seringues, six apothicaires, vingt-deux docteurs, celui qui se fait recevoir médecin, huit chirurgiens dansants, et deux chantants, chacun entre et prend ses places selon les rangs.)

PRIMUS DOCTOR

Si mihi licenciam dat Dominus Praeses, Et tanti docti Doctores, Et assis-¹⁹⁴⁵
tantes illustres, Très sçavanti Bacheliero, Quem estimo et honoro, Do-
mandabo causam et rationem, quare Opium facit dormire ?

BACHELIERUS

Mihi à docto Doctore Domandatur causam et rationem, quare Opium
facit dormire ? A quoi respondeo, Quia est in eo Virtus dormitiva, Cujus
est natura Sensus assoupire.

1950

CHORUS

Bene, bene, bene, bene respondere : Dignus, dignus est entrare In nostro
docto corpore. Bene, bene, respondere.

SECUNDUS DOCTOR

Cum permissione Domini Praesidis, Doctissimae Facultatis, Et totius his nostris actis Companiae assistantis, Domandabo tibi, docte Bacheliere, Quae sunt remedia, Quae in maladia Ditte hydropisia Convenit facere.

1955

BACHELIERUS

Clysterium donare, Postea seignare, Ensuitta purgare.

CHORUS

Bene, bene, bene, bene responder. Dignus, dignus est entrare In nostro docto corpore.

TERTIUS DOCTOR

Si bonum semblatur Domino Praesidi, Doctissimae Facultati Et companiae praesenti, Domandabo tibi, docte Bacheliere, Quae remedia Eticis, Pulmonicis, atque Asmaticis Trovas à propos facere.

1960

BACHELIERUS

Clysterium donare, Postea seignare, Ensuitta purgare.

CHORUS

Bene, bene, bene, bene respondere : Dignus, dignus est entrare In nostro docto corpore.

QUARTUS DOCTOR

Super illas maladias, Doctus Bachelierus dixit maravillas : Mais si non ennuyo Dominum Praesidem, Doctissimam Facultatem, Et totam honorabilem Companiam ecoutantem ; Faciam illi unam questionem, Dezhiero maladus unus Tombavit in meas manus : Habet grandam fievram

1965

cum redoublamentis Grandam dolorem capitis, Et grandum malum au côté, Cum granda difficultaté Et pena de respirare : Veillas mihi dire, Docte Bacheliere, Quid illi facere.

1970

BACHELIERUS

Clysterium donare, Postea seignare, Ensuitta purgare.

QUINTUS DOCTOR

Mais si maladia Opiniatria, Non vult se garire, Quid illi facere ?

BACHELIERUS

Clysterium donare, Postea seignare, Ensuitta purgare, reseignere, repurgare, Et rechlitterisare.

1975

CHORUS

Bene, bene, bene, bene respondere : Dignus, dignus est entrare In nostro docto corpore.

PRAESES

Juras gardare statuta Per Facultatem praescripta, Cum sensu et iudicamento ?

BACHELIERUS

Juro.

1980

PRAESES

Essere in omnibus Consultationibus ; Ancieni aviso, Aut bono, Aut mauvaiso ?

BACHELIERUS

Juro.

PRAESES

De non jamais te servire De remediis aucunis, Quam de ceux seulement
doctae facultatis ; Maladus dust-il crevare Et mori de suo malo ?

1985

BACHELIERUS

Juro.

PRAESES

Ego cum isto boneto Venerabili et docto, Dono tibi et concedo Virtutem
et puissanciam, Medicandi, Purgandi, Seignandi, Perçandi, Taillandi,
Coupandi. Et occidendi Impune per totam terram.

ENTRÉE DE BALLET

(Tous les Chirurgiens et Apothicaires viennent lui faire la révérence en cadence.)

BACHELIERUS

Grandes doctores doctrinae, De la rhubarbe et du séné : Ce seroit sans
douta à moi chosa follae, Inepta et ridicula, Si j'allaibam m'engageare
Vobis louangeas donare, Et entreprenoibam adjoutare Des lumieras au
soleillo, Et des étoiles au cielo, Des ondas à l'Oceano ; Et des rosas au
Printanno ; Agreate qu'avec uno moto, Pro toto remercimento Rendam
gratiam corpori tam docto, Vobis, vobis debeo Bien plus qu'à naturae, et
qu'à patri meo, Natura et pater meus Hominem me habent factum :
Mais vos me, ce qui est bien plus, Avetis factum medicum, Honor, favor,

1990

1995

et gratia, Qui in hoc corde que voilà, Imprimant ressentimenta Qui dureront in secula.

CHORUS

Vivat, vivat, vivat, vivat, cent fois vivat, Novus Doctor, qui tam bene parlat ! Mille, mille annis et manget et bibat, Et seignet et tuat !

2000

ENTRÉE DE BALLET

(Tous les Chirurgiens et les Apothicaires dansent au son des instruments et des voix, et des battements de mains, et des mortiers d'apothicaires.)

CHIRURGUS

Puisse-t-il voir doctas Suas ordonnancias, Omnium chirurgorum, Et Apothiquarum Remplire boutiques

CHORUS

Vivat, vivat, vivat, vivat, cent fois vivat Novus Doctor, qui tam bene parlat, Mille, mille annis, et manget et bibat, Et seignet et tuat.

2005

CHIRURGUS

Puissent toti anni, Lui essere boni Et favorabiles, Et n'habere jamais Quam pestas, verolas, Fievras, pluresias, Fluxus de sang et dyssenterias.

CHORUS

Viva, vivat, vivat, vivat, cent fois vivat Novus Doctor, qui tam bene parlat, Mille, mille annis, et manget et bibat, Et seignet et tuat.

DERNIÈRE ENTRÉE DE BALLET

(Des médecins, des chirurgiens et des apothicaires, qui sortent tous selon leur rang en cérémonie comme il sont entrés.)